

PRIMÉURS

THÉÂTRE



Révéle par « La trilogie des dragons », remarqué dans le récent « Exils », mais pourtant méconnu, Robert Bellefeuille se dit un peu une « victime du devoir ». Page D 11

LIVRES



« Le désir, c'est tout », croit l'auteure française Camille Laurens, dont le roman « Dans ces bras-là » a obtenu coup sur coup le Fémina et le Renaudot des lycéens. Page D 13



La patience est de mise puisque la version française de « Harry Potter and the Goblet of Fire » (« Harry Potter et la coupe de feu ») ne sera en librairie que mercredi. La version anglaise de l'ouvrage (photo) avait quant à elle été lancée le 8 juillet aux États-Unis et en Angleterre.

L'effet

KATHLEEN LAVOIE
KLAVOIE@LESOLEIL.COM

CAP-ROUGE — À l'évocation de son nom, la vingtaine de paires d'yeux alignées dans la classe de Marie Millet brille du même éclat vif dont est faite la cicatrice en zigzag qui garnit le front d'Harry Potter, leur héros. Effet magique d'un phénoménal succès littéraire.

Potter

Dans cette classe de sixième année de l'école des Grandes Marées, à Cap-Rouge, il n'y a ni paysages en papier sur les murs, ni mobiles suspendus au plafond. À la place, baguettes magiques, balais volants, chouette en cage, costume de sorcier, grimoires, manuscrits et miroir devinant les désirs secrets se disputent la vitrine de la « boutique » Harry Potter.

« Au début de l'année scolaire, chaque enseignant de l'école devait choisir un thème pour sa classe ou sa boutique, explique Marie Millet, visiblement fière d'avoir arrêté son choix sur le sympathique apprenti sorcier. Ici, on vend tout le matériel magique qu'il faut, de la baguette magique jusqu'au chat. C'est la cavale imaginaire ! »

Le mot est lancé : imaginaire. Et le monde d'Harry Potter, créature de l'écrivaine écossaise Joanne Kathleen Rowling, n'en manque pas. Pas plus, à vrai dire, que les activités pédagogiques organisées par M^{me} Millet à partir de ces ouvrages...

« Moi, c'est pour ça que j'aime lire Harry Potter, confirme Vicky Boucher-Déry, 11 ans. Ça ne se peut pas un chat qui lit une pancarte ! »

Non, ça ne se peut pas. Mais le monde des sorciers ne répond pas aux règles du monde des Moldus (des non-initiés). À Poudlard, l'école de sorcellerie fréquentée par Harry, on voit bien plus étrange encore : chiens à trois têtes, parties de Quidditch (le sport des sorciers), formules magiques, capes d'invisibilité, hiboux voyageurs, forêt mystérieuse. Bref, un théâtre idéal pour y faire se dérouler les fabuleuses péripéties dont Harry sort généralement triomphant.

« S'il n'y avait pas de risques dans une histoire, ce ne serait pas intéressant. Quand le héros prend des risques, qu'il est plus aventureux, là ça de-

vient intéressant. J'aime les livres où il y a de l'aventure et de l'humour aussi », commente posément la lectrice aguerrie qu'est Claudia Rochette-Nolet, 11 ans.

« Le niveau de lecture du livre est assez élevé, mais les élèves étaient tellement motivés que ça compense largement », estime Marie Millet

Dans cet univers fantastique, Harry sera sans cesse amené à faire des choix et à relever des défis. Dans l'adversité, il démontrera des qualités humaines exceptionnelles. Ça aussi, les élèves de Marie Millet l'ont apprécié.

« Je pense que Harry est très courageux, estime Chloé Levasseur. Dans le deuxième livre, il y a une grosse bibite qui l'empêche d'aller à l'école, mais il est déterminé à y aller quand même. Quand Harry veut avoir quelque chose, il ne laisse pas tomber avant d'avoir tout essayé », continue la jeune fille de 11 ans, l'âge exact de son héros au début de ses palpitantes aventures.

DU COURAGE

Du courage, le jeune sorcier n'est pas le seul à en faire preuve. Il en fallait une bonne dose aux élèves de Marie Millet, âgés en moyenne de 11 ans, pour s'attaquer aux trois ouvrages sans illustration, comptant en moyenne 300 pages (en format de poche) farcies de longues phrases en petits caractères ! Plusieurs sont passés sans difficulté à travers cette exigeante lecture. Certains s'y sont même pris à

plusieurs reprises. Damien Goulet, 11 ans, est de ceux-là.

« Au début, tu n'es pas trop sûr de toi, admet à ce sujet Pierre-Luc Huard, 11 ans. Tu lis, tu lis, tu ne t'en aperçois pas et tu es complètement embarqué ! »

Sa consœur Léonie-Anne Dallaire-Nantel, 11 ans, a vécu la même expérience. « Je trouvais que ça avait l'air long, mais je ne m'en suis pas aperçue. Je suis vraiment entrée dedans. »

Cette « folie Potter » paraît tout à fait incroyable aux yeux des enseignants qui, n'eût été de la réputation de la série, ne les auraient peut-être pas mis entre les mains des enfants.

« Le niveau de lecture du livre est assez élevé, mais les élèves étaient tellement motivés que ça compense largement, estime Marie Millet. Je ne sais pas si ça va créer chez eux un engouement pour la lecture, mais ce sera certainement le cas pour les autres tomes du livre. Qu'ils soient captivés de cette manière, c'est vraiment impressionnant. »

Enseignante depuis une vingtaine d'années, Suzanne Lafond n'a jamais été témoin d'une telle réaction envers un « produit culturel ». Titulaire d'une classe de 4^e année à l'école L'Arbrisseau de Cap-Rouge, elle entame actuellement la lecture commentée du premier ouvrage de la série, *Harry Potter à l'école des sorciers*. Lors de ces séances très attendues, elle pourrait entendre voler une mouche dans sa classe.

« Je voyais que les enfants connaissaient les livres, mais mon interrogation demeurait la même : comment des enfants de 4^e année pouvaient-ils lire ça ? J'ai cru bon de suggérer aux parents de les lire avec eux. Cela dit, j'ai pu constater en classe que les enfants sont tellement emballés qu'ils font l'effort. De mon côté, j'essaie de lire pour

qu'ils comprennent. J'essaie de rendre ça encore plus intéressant en jouant avec ma voix », raconte l'enseignante qui ne se lasse pas de voir « les sourires sur les visages des enfants » depuis qu'elle s'est lancée dans ce projet.

« Ce qu'il y a de beau là-dedans, ajoute M^{me} Lafond, c'est la réaction spontanée des enfants, c'est le fait que ce sont les enfants qui amènent quelque chose qui les passionne à l'école et non l'inverse. Ça aussi, c'est intéressant. »

Le spectaculaire impact qu'ont eu ces romans sur les plus jeunes a soulevé l'intérêt de plusieurs parents. Règle générale, ce sont eux qui ont acheté les bouquins destinés à leur progéniture et c'est le hasard (ou la magie !) qui les a fait s'y intéresser.

Louise Rochette, la mère de Claudia, est comptable agréée de profession et passionnée de lecture. C'est elle, à partir des recommandations du bulletin de l'école des Grandes Marées, qui a fait l'acquisition des livres qui les ont tant passionnées sa fille et elle...

« Quand on aime un livre, on ne sait jamais trop pourquoi. Je pense que c'est parce que ça nous fait vivre une émotion. Avec Harry Potter, tout d'un coup, on redevient un adolescent de 12 ou 13 ans. À cette époque-là, ça nous est tous arrivé d'avoir des rêves de pouvoirs magiques et de capes d'invisibilité. Ce sont des livres où il y a beaucoup d'émotion. On est tristes pour Harry quand ça va mal à l'école, contents quand il gagne à son sport. C'est un petit garçon qui ne réussit pas dans tout, mais c'est un bon petit garçon attachant. »

Voir POTTER en D 2 ►

AUTRES TEXTES

- ▣ Les critiques de feu Page D2
- ▣ Entrevue : J.K. Rowling Page D3

Enfants et éditeurs tirent de grandes leçons du petit sorcier de J.K. Rowling

POTTER
Suite de la D1

Un petit garçon dont la saga n'est pas sans rappeler, par son combat pour le bien devant le mal, le Luke Skywalker de George Lucas ou la célé-

bre trilogie de Tolkien, *Le seigneur des anneaux*.

L'éditrice jeunesse Anne-Marie Villeneuve, chez Québec Amérique, voit dans ces rapprochements la clé du succès d'Harry Potter.

« En lisant ça, on trouve des éléments forts, c'est certain. Le thème de l'orphelin, par exemple, a toujours été très populaire auprès des enfants. Dickens est un de ceux qui a développé ça. (...) Ça ramène aussi aux notions de suspense, de mystère et de désir.

« Ce que je retiendrais de tout ça, c'est qu'il faut faire confiance aux jeunes. Ils ne sont pas prêts à gober n'importe quoi. Les titres qui fonctionnent bien chez Québec Amérique sont les véritables œuvres littéraires. Quand on poursuit trop les schèmes pédagogiques, ça évacue la notion de plaisir. C'est pourtant fondamental. »

Si les enfants tirent de grandes leçons du petit sorcier de J.K. Rowling, les éditeurs aussi. M^{me} Villeneuve admet que le succès obtenu par la série a forcé le monde de l'édition jeunesse québécoise à réviser certaines façons de faire. Québec Amérique, sous la plume de Michèle Marineau, vient d'ailleurs de publier un « roman » pour enfants (*Rouge poison*). Harry en serait-il la cause?

« Dans le cas de Michèle, on savait que c'était long et que le roman allait coûter



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE
Damien Goulet a confectionné lui-même son Nimbus 2001.

cher à faire. Mais en même temps, on savait que le texte en était un de qualité. Il n'a jamais été question avec elle de le couper. Mais si on parle de la longueur des ouvrages en général, on peut dire qu'effectivement, plusieurs éditeurs y pensent. On peut dire aussi que des sous-Potter, on en verra apparaître dans les prochains temps. Je suis certaine que ça s'en vient. Mais on n'a pas intérêt à imiter ou à réinventer. Il faut innover. Ça me donne beaucoup d'espoir pour l'avenir. »



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE
Valéry Lemieux et Claudia Rochette-Nolet, 11 ans.

Harry Potter et les critiques de feu

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

Les lunes de miel, on le sait, ne durent pas éternellement. Et dans le monde des médias, leur fin signifie souvent un déboulonnage en règle du héros précédemment érigé sur un piédestal. Après avoir été adulés sans la moindre fausse note jusqu'à la publication du troisième volume, J. K. Rowling et son héros Harry Potter semblent arriver à une croisée des chemins, dans leurs relations avec la presse, britannique en particulier.

Pas que l'on ait assassiné la Coupe de feu, ou détérioré quelque scandale à propos de M^{me} Rowling, loin de là. Mais l'agacement - généré par le succès que l'on sait - commence à poindre par endroits. D'abord autour du secret monté en épingle qui entoure la sortie de chaque nouveau volume, un manège qui commence à s'user quelque peu.

Autre exemple, le *Times* de Londres rapportait avec un plaisir apparent le fait qu'une petite fille de neuf ans, Laila Banjar, avait trouvé une erreur de continuité à propos d'un personnage qui disparaissait à la page 483 pour réapparaître sans explication à la page 503. De même, la BBC rapportait avec délice que des milliers de jeunes lecteurs avaient écrit à l'auteur pour demander pourquoi un vilain élève de Poudlard, Marcus Flint, était encore à l'école, alors qu'il aurait dû obtenir son diplôme bien plus tôt. Réponse habile de J. K. Rowling à cette « gaffe » : Marcus est tellement bête qu'il a redoublé...

Ces deux anecdotes montrent que l'on commence à chercher la bête noire, à laisser entendre que le phénomène est un peu exagéré, que l'auteur n'est pas si exceptionnelle que ça. Une preuve de plus? Le *Guardian* de Londres et quelques autres journaux britanniques ont fait des gorges chaudes quand *Harry Potter et la coupe de feu* n'a pas remporté le prix Whitbread, l'un des plus prestigieux de la littérature britannique, en octobre dernier : citer un membre du jury annonçant que « le livre n'était pas si bon que ça » semblait un délice particulièrement apprécié.

DES CAILLOUX
DANS LA MARE

Pour le moment, il ne s'agit que de petits écueils dans une mer de super-

latifs. Les reportages peuvent bien fouiller dans les coins, la critique reste apparemment unanime. Et J. K. Rowling se trouve des alliés de taille, tel Stephen King, qui confiait, dans le *New York Times* du 23 juillet, avoir découvert avec délice les *Harry Potter*, alors qu'un grave accident de voiture le mettait au repos forcé, il y a deux ans.

Tout feu, tout flamme, King annonçait avec l'enthousiasme d'un fan n'ayant été aucunement déçu par le quatrième volume des aventures de Harry : « Avec plus de 700 pages, on devrait se lasser... mais ce n'est jamais le cas. » Plutôt bien placé pour situer le livre dans le grand contexte de la littérature fantastique, l'auteur de *Carrie* et de *Dolorès Claiborne* minimisait considérablement (avec raison) les comparaisons faites avec Tolkien et C. S. Lewis, rappelant que les forces du mal sont nettement plus anecdotiques chez Rowling et que « l'immaturité » du monde de Poudlard rappelait plus Lewis Carroll ou Peter Pan.

« L'auteur de littérature fantastique doit conduire le lecteur qui le désire de la banalité à la magie. Seules des imaginations supérieures sont capables de cet exploit et Rowling dispose d'un tel équipement », ajoutait-il encore, avant de se réjouir de tous les lecteurs que *Harry Potter* pourrait faire gagner à son genre littéraire. « Si ces millions de lecteurs découvrent les merveilles et récompenses du fantastique à 11 ou 12 ans... bien, quand ils auront 16 ans, il y a ce dénommé King... » C'est ce qu'on appelle prêcher pour sa paroisse.

Ailleurs, on salue avec bonheur la capacité de J. K. Rowling à briser la barrière entre littérature jeunesse et littérature tout court. On félicite aussi l'auteur pour les valeurs d'amitié et de mise en commun des efforts individuels que ses livres communiquent, tout comme cette décision exceptionnelle de faire vieillir les personnages en « temps réel », plutôt que de les figer dans un monde suspendu, fantasme permanent mais plus facilement lassant.

Le caractère évolutif de la série soulève toutefois la plus grande crainte entourant Harry. Car si tout s'arrête à la graduation de Harry, la lune de miel sera définitivement terminée. Et une autre forme de ressac pourrait bien se faire sentir.

À l'index!

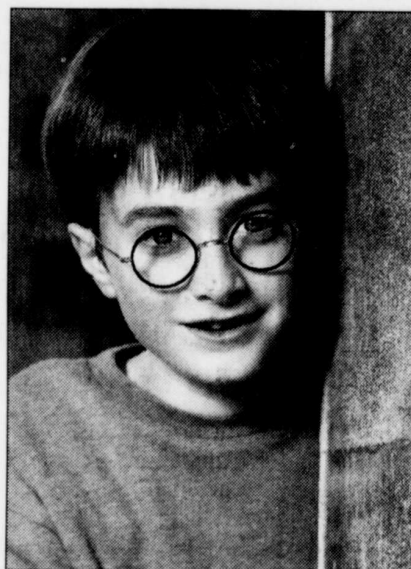
En Angleterre, la directrice de l'école St. Mary's Island Church of England School a mis à l'index (!) la série *Harry Potter* sous prétexte que la Bible récuse les sorciers et les démons. La bonne directrice a toutefois fait une exception pour les élèves des niveaux supérieurs, qui ont eu le droit d'y mettre le nez seulement après en avoir discuté dans le cadre de leur cours de catéchèse... Aux États-Unis, des groupes de pression de droite de la Caroline du Sud ont tenté de faire interdire les ouvrages dans leurs écoles, soutenant qu'ils « respiration la haine et la mort à toutes les pages ». En Ontario (oui, oui), le conseil de l'école de Durham, à l'est de Toronto, a autorisé les professeurs à en faire la lecture en classe seulement si les parents y consentaient! Dans Internet, le site du American Christian Group Freedom Village USA soutient pour sa part que les livres « recrutent des instruments servant la sorcellerie et les forces occultes ».

De Hogwarts à Poudlard

C'est le romancier français Jean-François Ménard qui a été chargé de la délicate tâche de traduire dans la langue de Molière *Harry Potter and the Goblet of Fire*. Le rythme de travail exigé au traducteur à partir du 13 juillet était un « programme de fou furieux », a-t-il déclaré au *Monde*. La somme de travail abattue chaque jour représentait 10 pages d'anglais pour 15 feuillets français. Au total, 1100 pages dactylographiées! À son grand soulagement, son « ahurissant marathon » a pris fin pendant les derniers jours de septembre.

10 000 \$ pour un exemplaire

Un exemplaire de la première édition de *Harry Potter and the Sorcerer's Stone*, tiré à seulement 500 exemplaires (300 de luxe et 200 en poche) il y a cinq ans, a été vendu 10 000 \$ il y a 10 jours, a fait savoir l'AFP. L'exemplaire de luxe de ce premier titre de la série avait été mis aux enchères à Londres par le marchand Peter Harrington.



Daniel Radcliffe, 11 ans, incarnera Harry au grand écran.

Un parmi 70 000

Près de 70 000 enfants ont spontanément posé leur candidature à la Warner Bros pour incarner Harry au grand écran... Ce sont toutefois les acteurs Daniel Radcliffe (*The Tailor of Panama*), 11 ans, Emma Watson, 10 ans, et Rupert Grint, 12 ans, qui ont respectivement décroché les rôles convoités de Potter et de ses inséparables amis, Hermione Granger et Ron Weasley. Si la rumeur voulait que ce soit Steven Spielberg qui adapte l'histoire pour le cinéma, c'est plutôt Chris Columbus (*M^{me} Doubtfire*, *Home Alone*, *Stepmom*) qui a été chargé de la réalisation de ce film, dont le tournage est présentement en cours en Grande-Bretagne. Steven Kloves (*The Fabulous Baker Boys*) a signé le scénario du film. *Harry Potter et la pierre philosophale*, qui couvre les quatre premiers tomes de la série, devrait arriver en salle en novembre 2001, soit quelques semaines avant le lancement du cinquième tome, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*.

Le prochain Potter?

D'après *Le Monde*, le prochain *Harry Potter* pourrait bien être Artemis Fowl. Dans son édition du 27 octobre, le quotidien rapportait que des dizaines d'éditeurs se sont arrachés les droits de son histoire lors d'une foire d'édition à Francfort. Le personnage de l'auteur irlandais Eoin Colfer, un enseignant de 35 ans, serait prodigieusement intelligent et « en butte aux fées et aux lutins ». L'ouvrage paraîtra en France chez Gallimard (encore eux!), qui a coiffé au fil d'arrivée Hachette, Pocket et Le Seuil. Le livre sortira au printemps en Angleterre et en septembre 2001 en France. Miramax aurait déjà acheté les droits cinématographiques du roman. Ouf! Informations colligées par Kathleen Lavoie

Yvon Deschamps

NOUVELLE SÉRIE
EN VENTE MAINTENANT
Du 20 au 24 février

Comment ça, 2000?

DU 21 AU 25 COMPLET À 2000 au PALAIS MONTCALM

GSIMUSIQUE S&FM Billetech 670-9011

Concerts de la Maison Simons

Le Messie DE Haendel

LES 12 ET 13 DÉCEMBRE À 20 H
AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

PRÉSENTÉ PAR L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
AVEC LE CHŒUR SYMPHONIQUE DE L'OSQ
SOUS LA DIRECTION DE IWAN EDWARDS

ALINE KUTAN, SOPRANO ANITA KRAUSE, MEZZO-SOPRANO
MICHAEL COLVIN, TÉNOR MICHAEL DONOVAN, BASSE

BILLETTS DISPONIBLES DE 16 \$ À 49 \$
RABAIS 10% AUX ABONNÉS. TAXES ET FRAIS DE SERVICE INCLUS
BILLETTERIE OSQ: 418 643 8486 RÉSEAU BILLETECH: 418 643 8131
www.osq.qc.ca www.billetech.com

simons

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

(D'après The Daily Telegraph) — La scène se passait en juillet, à la gare de Didcot, dans le comté anglais d'Oxfordshire. De petits sorciers coiffés de chapeaux pointus et vêtus d'une cape recouverte d'étoiles attendaient avec fébrilité sur le quai, pendant que des mamans étaient questionnées sur le sort jeté à leurs enfants. Pendant ce temps, les papas avaient le nez collé à la vitre opaque du wagon de train pour tenter d'apercevoir la chevelure blonde de J.K. Rowling, alors en tournée de promotion pour la sortie de son quatrième opus des aventures d'Harry Potter, *Harry Potter and the Goblet of Fire*.

Cette femme au regard triste est à l'origine d'un des plus grands phénomènes littéraires de notre époque. Par l'entremise de son orphelin aux cheveux mal peignés, elle véhicule des sentiments d'excentricité et d'échec qu'elle a elle-même ressentis pendant son enfance.

« Il n'y a pas de mots pour exprimer à quel point je suis ébahie de ce qui s'est passé, raconte l'auteure d'un air plutôt désespéré. Je suis stupéfaite. Trouvez un mot encore plus fort et doublez-le. » Pourtant, elle n'a pas besoin de le dire, car son étonnement se perçoit sur son visage, dans sa voix.

En comparaison avec ses récentes photographies de studio lustrées, Rowling a le teint pâle et l'air rongé par les soucis. Les 10 heures par jour qu'elle a passées à rédiger les derniers chapitres de *HP4* — dont la version française, *Harry Potter et la coupe de feu*, arrive en librairie mercredi — ont laissé à sa peau la pâleur d'un écrivain. Lorsqu'elle sourit pour les caméras, ses lèvres ne s'ouvrent pas et les coins de sa bouche s'affaissent.

Plus populaire que la monarchie, J.K. Rowling partage néanmoins avec la famille royale une certaine distance qu'elle garde avec ses sujets. Ses rencontres avec les enfants sont courtes et plutôt sérieuses. « J'aime les enfants, mais je ne suis sentimentale avec eux », commente-t-elle.

JAMAIS SANS MA FILLE

« La vérité est que je ne fais pas ce genre de chose aussi souvent que je le pourrais. Les gens ont tendance à oublier que je suis une mère célibataire et que je désire élever moi-même ma fille. Si je fais le tour de la planète, passant deux semaines dans chaque pays où mes livres sont pu-

« Je comprends ce que c'est de se sentir comme une parfaite imbécile, de ne pas être douée pour les sports, d'être la dernière personne à être choisie par une équipe »

bliés (37 jusqu'à maintenant) et que je traverse l'Atlantique chaque fois que quelqu'un veut m'interviewer, quand vais-je avoir le temps de voir ma fille ? »

Jessica a presque 7 ans maintenant. Sa mère avait fait le vœu de ne pas lui raconter les aventures d'Harry Potter avant qu'elle ait 7 ans, mais tous ses camarades de classe ne parlaient que de ses plus récents exploits.

« Ils lui posaient des questions à propos de Quiddich et elle n'avait aucune idée de qui il était. On lui portait beaucoup d'attention à l'école, au point où j'ai senti que je l'écartais d'une partie importante de ma vie ainsi que des conversations entourant Potter. J'ai donc brisé ma promesse. Elle est maintenant totalement obsédée par les histoires.

« C'est bizarre parce qu'elle est ma fille. Cependant, je crois qu'elle fait la dissociation entre moi et les livres. Le fait qu'elle aime mes livres m'a rendu la vie plus facile. Maintenant, lorsque je dis : "Jesse, je serai prête dans une demi-heure, il faut que je finisse d'écrire ceci", au moins, elle a hâte de lire la suite. »

LES PERDANTS MAGNIFIQUES

Mise à part la réunion évidente des forces du mal dans *La coupe de feu*, le sentiment qui ressort le plus derrière tous ces événements frénétiques est l'anxiété. Potter est un sorcier à la fois inquiet et brave, mais la cible de tyrannie et de conspirations.

Même si Rowling affirme n'avoir jamais joué les dures à son école, près de Bristol, elle se sentait souvent inadaptée. « J'étais un peu trop intelligente pour m'intégrer au groupe. Je comprends ce que c'est de se sentir comme une parfaite imbécile, d'être confuse, de ne pas être douée pour les sports, d'être la dernière personne à être choisie par une équipe. J'entendais les autres enfants se plaindre parce qu'ils étaient obligés de me prendre avec eux.

« Harry excelle dans certains domaines et dans d'autres pas. Il doit faire appel à toute la présence d'esprit dont il est capable. Il tire son épingle du jeu grâce à une part de courage et de chance, ce qui est très autobiographique. »

Il n'y a aucun homme dans la vie de Rowling à part Harry. Elle y est tellement habituée qu'elle n'a pas besoin de se replonger dans ses histoires. « C'est un peu comme lorsqu'on répond au téléphone pour parler à quelqu'un que l'on connaît. Ce sont mes amis. Je peux arriver à l'improviste. Ça va me briser le cœur d'être obligée de leur dire au revoir. Je vais ressentir cette rupture comme un deuil. Par contre, il y a certains aspects qui ne me manqueront pas. »

Y aura-t-il d'autres livres ? « Une chose est sûre, c'est que je vais continuer à écrire, mais je ne sais pas si je vais publier mes histoires de nouveau. »

J. K. ROWLING

Harry dans tous ses états



ARCHIVES, LE SOLEIL

Comme dans un conte de fées

L'auteure d'« Harry Potter » a goûté aux angoisses d'une mère célibataire avant de connaître les joies de la célébrité

Joanne K. Rowling prétend que, malgré le niveau de célébrité et de richesse qu'elle a acquis, sa vie reste modeste. Elle fait des choses habituelles : conduire sa fille à l'école, répondre aux lettres d'admirateurs, se rendre dans un café pour écrire, revenir à la maison pour faire du thé et ne pas oublier de rentrer le lapin et le cochon d'Inde avant d'aller au lit.

Mais cette description cache un changement radical dans sa façon de penser. « Si vous m'aviez parlé il y a un an, admet-elle, j'aurais encore dit : "Ma vie n'a pas changé." Je prenais mes désirs pour des réalités. Je voulais rester en plein contrôle. Je me demandais déjà : "Qu'est-ce que j'ai engendré ?" Même si la situation était en train d'échapper à mon contrôle, j'aimais prétendre qu'au fond tout était normal, mais ce n'était pas le cas. Je suis un peu plus honnête avec moi-même maintenant. »

« Je me souviens très bien ce que c'était d'être pauvre (...). Il est peu probable que je vais tenir tout cela pour acquis un jour »

D'abord, elle a dû admettre qu'elle était très riche. Elle a dû déménager, car sa maison donnant directement sur une rue d'Édimbourg, en Écosse, était régulièrement assiégée. « Ce n'est pas tellement que j'avais peur : j'étais épuisée. Il y a un moment où on a envie de fermer la porte à la fin de la journée pour rester avec sa famille. »

Un autre changement intéressant est le fait qu'elle s'est aperçue qu'elle pouvait se permettre toutes les extravagances qu'elle souhaitait. Un jour, alors qu'elle se sentait déprimée, elle se souvient avoir vu une bague dans la vitrine d'un

joyailler. « Je me suis dit : "Eh bien, ce qu'il y a de fantastique à propos de ta situation, c'est que tu peux t'offrir cette bague si tu le veux." Jamais auparavant je n'étais entrée dans une boutique en sachant que j'allais dépenser beaucoup d'argent sans même demander le prix. C'est ce qui est le plus merveilleux quand on est riche. C'est la chose la plus extravagante que j'ai faite. Et j'ai adoré ça. »

PAUVRETÉ ET DÉPRESSION

Après l'échec de son mariage avec un journaliste portugais en 1995, Rowling était assez pauvre. Elle est partie vivre à Édimbourg avec son bébé et les débuts d'*Harry Potter* dans ses valises. Elle commençait à souffrir de dépression en raison de la mort de sa mère, vivait dans un petit appartement non chauffé et sa fille était trop jeune pour qu'elle puisse recevoir une aide gouvernementale. Donc, comme le raconte la plus célèbre partie de la légende Rowling, elle se baladait d'un café à l'autre, sirotant son cappuccino pendant deux heures pour pouvoir écrire au chaud.

L'auteure raconte que les Démentors, ces créatures aspirant l'âme de leurs victimes et, du même coup, leur joie de vivre, avaient été inspirés de sa dépression à l'époque. « Ils sont issus de ma propre expérience : cette incapacité à pouvoir envisager qu'on puisse être heureux de nouveau. Cette sensation d'amortissement qui est si différente du sentiment d'être triste. »

En trois ans, sa mère est décédée, à 45 ans, de la sclérose en plaques et sa fille est venue au monde. « Ce sont les deux événements qui ont le plus affecté ma vie, même en tenant compte d'*Harry Potter*. Rien ne se compare à cela. Il arrive en troisième place. »

Ce n'est pas une coïncidence si la mère d'Harry exerce une influence si puissante dans tous les livres. Elle est morte en protégeant son fils du

méchant Lord Voldemort et Potter a compris que, lorsqu'on a été aimé si intensément, la personne qui vous a aimé vous protégera à jamais, et ce, même lorsqu'elle n'est plus de ce monde.

J.K. Rowling indique qu'elle s'est rendu compte à quel point cette phrase était vraie dès qu'elle a vu naître sa fille. « Depuis ce jour, j'ai compris pourquoi on ne peut s'empêcher de protéger son enfant. La première chose à laquelle j'ai pensé en la regardant est que je lui accorderais plus d'importance qu'à moi-même. Il ne s'agit pas de poser des gestes spectaculaires comme de donner sa vie, mais de mettre ses propres considérations de côté. »

À 27 ans, elle était plus que prête à avoir un enfant. « J'avais vécu mes expériences de jeunesse, j'avais voyagé, j'avais fait des choses audacieuses et j'avais mené une vie indépendante. J'avais vécu pleinement ma vie. Mieux vaut avoir fait ces choses avant d'avoir un bébé, car il se peut qu'on n'ait jamais la chance de les refaire. Toutefois, je n'ai jamais senti que j'avais fait de grands sacrifices pour elle. Elle ne m'a rien pris, elle m'a plutôt apporté beaucoup. »

Malgré sa chance, le fait d'être riche et de n'avoir aucun souci financier n'est pas si naturel pour Rowling. « Je me souviens très bien ce que c'était d'être pauvre. Je ne m'estime pas heureuse de ne plus avoir à me faire du souci pour l'argent. Toutefois, il est peu probable que je vais tenir tout cela pour acquis un jour. C'est en partie en raison de ma personnalité et en raison du fait que, lorsqu'on a déjà été pauvre, on n'a pas tendance à perdre la tête. Les gens semblent assumer que, dès qu'on a de l'argent, on change complètement sa façon de vivre. J'étais heureuse de la vie que je menais. J'avais de bons amis, une fille que j'adore et je faisais un travail que j'aime. Je ne désire pas changer de vie : elle est déjà extrêmement belle comme elle est. » **The Daily Telegraph**

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Poe



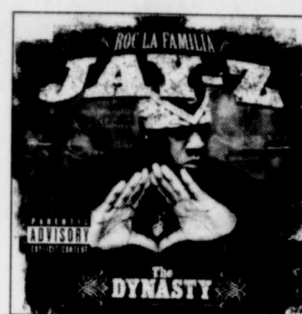
Emir Kusturica & The No Smoking Orchestra



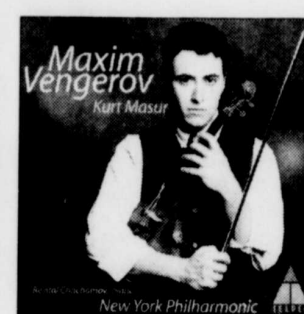
Marilyn Manson



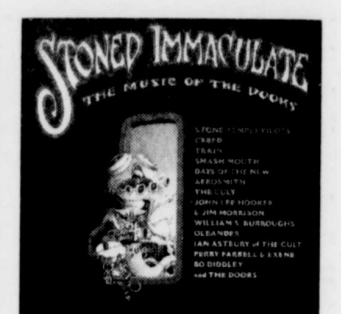
Pepe Deluxé



Jay-Z



Maxim Vengerov



Hommage aux Doors

Écoutez demain
GRAND DÉCOMPTÉ Énergie

Semaine du 26 novembre 2000

TOP 30 ANGLAIS
avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw
dimanche de 9 h à 12 h

- | SD | CS | |
|-----|-----|-------------------------|
| 3. | 1. | Poe |
| 5. | 2. | Minority |
| 1. | 3. | She Bangs |
| 6. | 4. | Shape of My Heart |
| 2. | 5. | Thank you for Loving Me |
| 7. | 6. | Eady (Hear Me Tonight) |
| 4. | 7. | Holler |
| 12. | 8. | Bohemian Like You |
| 8. | 9. | Beautiful Day |
| 15. | 10. | Original Prankster |
| 16. | 11. | Don't Mess With my Man |
| 10. | 12. | The Way I Am |
| 14. | 13. | Yellow |
| 22. | 14. | Why |
| 9. | 15. | Poe |
| 18. | 16. | Everywhere I Go |
| 13. | 17. | With Arms Wide Open |
| 20. | 18. | If I Told you that |
| 21. | 19. | Black Jesus |
| 23. | 20. | Stan |
| 27. | 21. | Against All Odds |
| 24. | 22. | Around the World |
| 25. | 23. | Babylon |
| 28. | 24. | Don't Tell Me |
| 26. | 25. | Who the Hell are You |
| 30. | 26. | I'm Like a Bird |
| 29. | 27. | Just Another Phase |
| - | 28. | 911 |
| - | 29. | AM Radio |
| - | 30. | Independent Woman |

TOP 30 FRANÇAIS
avec Marc Denoncourt
dimanche de 18 h à 19 h 30

- | SD | CS | |
|-----|-----|--------------------|
| 2. | 1. | Seul |
| 1. | 2. | Cheval de fer |
| 4. | 3. | Pagayez |
| 5. | 4. | Tu peux partir |
| 6. | 5. | La désise |
| 3. | 6. | Que tu m'aimes |
| 10. | 7. | Tu culo |
| 11. | 8. | Tant de mots |
| 7. | 9. | Un jour ou l'autre |
| 14. | 10. | Commando |
| 17. | 11. | Dans tes yeux |
| 8. | 12. | La chambre |
| 9. | 13. | Lebanese blonde |
| 19. | 14. | Moi...Lolita |
| 12. | 15. | Ça ne me fait rien |
| 18. | 16. | Tanné |
| 24. | 17. | Suprême |
| 22. | 18. | Cœur fidèle |
| 23. | 19. | La pomme |
| 16. | 20. | Ma gueule |
| 26. | 21. | Avec mes peines |
| 27. | 22. | Superhéro |
| 25. | 23. | Et cetera |
| 28. | 24. | Alice |
| 29. | 25. | Terrifié |
| 30. | 26. | Lady Marmelade |
| - | 27. | Salut mon chum |
| - | 28. | Souviens-toi |
| - | 29. | M'entends-tu? |
| - | 30. | Déformé |

Marilyn reconverti

Le virage « glam » de *Mechanical Animals* n'a fort probablement pas été à la hauteur des espoirs pour Marilyn Manson. Mais la « conversion » du rocker le plus détesté chez nos voisins du Sud aura été de courte durée. *Holy Wood* marque un retour au rock gothique et industriel d'*Antichrist Superstar*, point tournant pour Manson. Certes, le nouvel album ne profite pas de l'effet de surprise d'*Antichrist*... mais on y retrouve néanmoins un Manson sulfureux et plus décapant que pour *Mechanic*. Il y a quelques exceptions, comme *In the Shadow of the Valley of Death* avec son intro à la Pink Floyd, mais des brûlots comme *The Love Song*, *The Death Song* et le « punky » *The Fight Song*, où Manson cultive la provocation (le chanteur y hurle notamment *I'm not a slave to a God — who doesn't exist*) et des rock « lourds » comme *Cruci-Fiction in Space* et *Valentine's Day* devraient en ramener quelques-uns au bercail. **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale) **Marilyn Manson Holy Wood** (Nothing — Universal) ★★★

L'effet Kusturica

Brassez l'impossible et imaginez un peu. Par exemple, des musiciens traditionnels serbes qui triperaient sur les Sex Pistols. Ou Kurt Weill qui afficherait un petit côté *hard core*. Le tout doublé d'accents lointains à la manière de Jethro Tull, de Gavin Friday ou de Calexico sur canevas de musiques traditionnelles des Balkans. Impensable ? Il suffit pourtant de traverser *Unza Unza Time* du No Smoking Orchestra pour s'en mettre plein les oreilles. Surréaliste ! Autant que l'histoire de cette bande un peu folle devenue groupe culte à Sarajevo dans les années 80, démembré, reconstitué puis exilé à Belgrade au moment de l'hécatombe. Au cœur de cette aventure musicale dans laquelle cohabitent le langage de la rue, la parodie, la tradition (beaucoup) et un brin d'anarchie, deux pivots : le chanteur et compositeur Nelle Karajic (dit Dr Nelle) et un drôle de mec, cinéaste de son métier, musicien par nécessité vitale, qui se joindra au groupe comme guitariste en 1986, Emir Kusturica (*Le temps des gitans* et autres merveilles, c'est lui). Seize titres marqués par une pulsion rock, sur lesquels s'entremêlent un sax rauque jazzy, une basse, des guitares, des claviers, une batterie et tout l'assortiment des instruments acoustiques du terroir (balalaïka basse, accordéon, violon, tuba, trompettes). À l'avant-plan, Dr Nelle enfile les chansons à coups de marteau. Voici des musiciens enracinés, ouverts et provocants, qui animent d'une jeunesse et d'une modernité évidentes un des répertoires les plus fertiles de notre petite humanité. World beat ? Un peu plus que ça ! **Pierre Boulet** **Emir Kusturica & The No Smoking Orchestra Unza Unza Time** (Importation Barclay — Universal) ★★★★★

Vengerov chez Dvorák

Maxim Vengerov, le jeune violoniste sibérien que le Club musical a fait découvrir au public québécois en 1996, attendu de nouveau au Grand Théâtre en mai, poursuit inlassablement son pèlerinage à travers les grands concertos du répertoire. Après Chostakovitch, Brahms, Prokofiev, Bruch, Mendelssohn et j'en passe, le voici chez Dvorák, accompagné par le New York Philharmonic dirigé par son chef attitré, Kurt Masur. Capté en direct, l'enregistrement transparent rend surtout justice à la précision de l'exécution. Certes, le violoniste s'applique, mais donne également l'impression de se complaire froidement dans le beau. Personne ici n'ayant quoi que ce soit à prouver, l'urgence se noie parfois dans l'indifférence. Il faut attendre la *Sonate pour violon et piano* d'Edward Elgar, qu'on a eu la bonne idée d'inclure sur le même disque, pour que l'artiste s'ouvre enfin. Le changement de décor est radical. Dans ce cadre intime, avec son com-

parse, le pianiste Revital Chachamov, Vengerov redevient le musicien innocent, franc et généreux qu'on connaît. **Richard Boisvert** (collaboration spéciale) **Maxim Vengerov Dvorák** (Elgar — Teldec) ★★★1/2

Pepe Deluxé : vertige finlandais

Avec un nom comme Pepe Deluxé et un luxuriant premier CD intitulé *Super Sound*, on imagine une réponse brésilienne à *Supreme Beings* de Leisure. Et pourtant, ils sont trois DJ qui viennent du froid. Mais DJ Slow, Ja-Jazz et James Spectrum ont manifestement une grande expérience pour faire grimper la température lorsque les nuits sont trop longues en Finlande. Moby en personne ne renierait pas leur trip-hop lounge cinématographique, largement instrumental. Mélodique, pleine de groove, infusée aux beats funk, la musique du trio fusionne tellement de styles, grâce à un échantillonnage imaginaire, que ça devient vertigineux. En fait, le seul qui parvient à être aussi éclectique dans ses *scratches* et citations est notre DJ Ram. Après *The Ride*, qui mixe une intro western spaghetti, des tablas et du synthé prog à la Yes, *Everybody Pass Me By* repose sur un riff de blues à la *slide* en boucle avec des percussions, des clappements de mains, une voix tamisée au vocodeur et deux sitars... Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, qui passe sous silence les arrangements de cordes ou ce bon vieux Hammond B-3... *Super Sound* est un maelström musical, une variation sur plusieurs thèmes parfois à l'intérieur d'une même pièce (*Tour de force*). Mais c'est surtout la trame sonore parfaite de votre prochain party. **Éric Moreault** **Pepe Deluxé Super Sound** (Catskills — Emperor Norton) ★★★1/2

Portes ouvertes

Immortel Jim Morrison ! Vingt-neuf ans après son décès à Paris, ses disques se vendent encore avec une régularité qui ferait la joie de plus d'une formation actuelle et les projets se succèdent avec régularité. Elektra vient de mettre en marché un hommage qui réunit Stone Temple Pilots, Creed, Aerosmith, The Cult, Smash Mouth, Days Of The New et John Lee Hooker. Ray Manzarek, Robbie Krieger et John Desmore ont aussi contribué à l'exercice. Drôle d'idée de s'associer à un hommage consacré à son propre groupe ! C'est un peu comme préparer sa propre fête d'anniversaire ! Facile, par contre, d'imaginer le plaisir des groupes qui ont eu l'occasion de se retrouver en studio avec les anciens complices de Morrison. C'est peut-être cela qui explique que la plupart des versions soient aussi inspirées. Mis à part quelques points faibles, comme le *Touch Me* par Ian Astbury, on y retrouve plusieurs bons coups : *Break On Through* par STP

(un des sommets de ce disque), *L.A. Woman* par Days Of The News, et la réjouissante *Riders on the Storm* de Creed. Des lectures qui respectent l'essence de l'original et y apportent une touche personnelle indéfinable. À ranger parmi les réussites. **M.B.** **Artistes variés Stoned Immaculate — The Music of The Doors** (Warner — Elektra) ★★★1/2

Poe : sans âme

Un ex-collègue à qui j'avais fait découvrir Liz Phair m'a suggéré récemment de tendre l'oreille à Poe. Je me demande bien pourquoi. Même si je comprends ce qui séduit ce maniaque de Tori Amos. Mais comme cette dernière avec *Boys for Pele*, Poe Segue pêche par ambition. Son deuxième disque sert à exorciser la hantise d'un parent décédé, devient un dialogue avec un fantôme. Si *Haunted* compte sur une bonne ligne thématique — quoique très personnelle, il en va autrement de la musique. L'artiste essaie de faire passer pour complexes des pièces qui croulent sous la prétention et l'ennui. Sans parler du fait qu'elle flirte avec tous les styles sans jamais en épouser aucun. Si on se fie à la pièce-titre ou à *Wild*, on peut écrire qu'il s'agit de pop-rock lisse, sans véritable originalité, mais avec une voix agréable qui sauve *Haunted* de la catastrophe : parfait pour le FM ! Poe devrait s'y cantonner plutôt que verser dans les incursions hip-hop (*Walk the Walk* au phrasé rap) ou le jazz cabaret (*Dear Johnny*). Elle aurait sûrement eu avantage à ne pas coproduire elle-même : à certains endroits, la production est tellement surechargée que le résultat devient cacophonique. On appelle ça un manque de distance. Pour reprendre un cliché de circonstance, il est difficile de plaire à tout le monde et son père. Poe aurait dû s'en souvenir : *Haunted* est un disque sans âme. **É.M.**

Poe Haunted (Atlantic — Warner) ★★

Jay-Z : nouvelles tribulations

S'il fallait critiquer tous les disques hip-hop qui inondent le marché en ce moment, cette page hebdomadaire ne suffirait pas. Parce que la plupart des rappeurs sont extrêmement prolifiques — souvent au détriment de la qualité —, mais surtout parce que les compagnies de disques veulent profiter de l'engouement pour pomper le frie des amateurs. Évidemment, pour un Wyclef, on retrouve 10 poseurs. Sans atteindre les sommets de l'ex-Fugees, Jay-Z vient de marquer le coup avec *The Dynasty — Roc La Familia*. Ce CD pose le jalon d'un nouveau cycle de création après la trilogie sur les tribulations de Shawn Carter (le vrai nom du rappeur de Brooklyn). Par le passé, Jay-Z a toujours compté sur des collaborations fructueuses avec Notorious B.I.G. et Mary J. Blige (*Reasonable Doubt*, 1996) ; Babyface et Lil' Kim (*In My Lifetime*, 1997) ou DMX et the Lox (*Hard Knock Life*, 1998). C'est ce qu'on appelle une crédibilité. Et *The Dynasty* ne fait pas exception, avec des caméos de Scarface et de Snoop Dogg. Ce qui résume bien ce CD d'ailleurs, compromis entre le rap plus hardcore et le hip-hop plus pop. Ça sonne bien, mais c'est aussi son plus grand défaut. En jouant sur les deux tableaux, *The Dynasty* perd au change et manque d'intensité. Mais dans le genre, il demeure supérieur à la moyenne. **É.M.** **Jay-Z The Dynasty — Roc La Familia** (Roc-a-Fella Records — Universal) ★★★

LE SOLEIL

chik 98.9 Énergie

ÉCOUTEZ CHIK!

et courez la chance de

GAGNER

un séjour de 7 jours en condominium ou chalet pour 2 adultes et 2 enfants à l'un des Villages Vacances Animés Viva suivants : Station Touristique Mont Saint-Sauveur, Station Touristique Stoneham, Village-Vacances Petit Saguenay ou Au Pied du Mont Sainte-Anne.

AGENCE DE VOYAGES

VIVA

Tirage le 29 janvier 2001. Règlement disponible à CHIK.

www.radioenergie.com

REMPLISSEZ CE COUPON ET RETOURNEZ-LE À : Grand Décompte Énergie - CHIK 98.9, 1245, chemin Sainte-Foy, Parc Samuel-Holland, Édifice 1, bureau 105, Québec, G1S 4P2

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : _____ Âge : _____
 1^{re} position : _____
 15^e position : _____

GEDDY LEE

Voix intérieure

Le chanteur de Rush s'offre une expérience solo impressionniste

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Un essai solo de Geddy Lee? Bien tentant d'extrapoler et d'en déduire que c'est la fin de Rush. Que les fans du fameux trio se rassurent, le bassiste et chanteur torontois, qui était à Québec jeudi pour parler de son disque *My Favourite Headache*, tient à préciser qu'après une longue période d'inactivité, les trois musiciens se retrouveront au début de l'année prochaine. « Je ne pouvais simplement pas demeurer inactif si longtemps. La musique, c'est ma passion. J'ai profité de la période "d'hibernation" du groupe pour travailler avec mon vieil ami Ben Mink. Neil est maintenant prêt à reprendre du service et je pense que ça va lui faire du bien. »

Des rumeurs de dissolution concernant Rush, il y en a eu périodiquement. Dans une entrevue accordée au SOLEIL au lendemain de la sortie d'*A Show of Hands* en 1989, Neil Peart s'amusa de la situation: « Il en est question à chaque fois qu'on lance un disque et plus spécialement lorsqu'il est en spectacle. Cette rumeur n'est pas plus fondée que les autres. »

Mais cette fois, le contexte était bien différent. Il y a quelques années, le batteur de Rush a vu sa vie basculer à la suite de la perte successive de sa fille et de sa compagne. Ébranlé, Peart s'est isolé et a délaissé la musique. Un geste que ses complices Alex Lifeson et Geddy Lee ont bien compris. L'avenir du groupe semblait précaire. En attendant que Neil Peart reprenne son souffle, ses deux coéquipiers ont travaillé sur des projets personnels.

Geddy Lee s'est acquiné avec un ami de longue date, Ben Mink, guitariste et violoniste pilier de l'équipe de k.d. Lang. « On se connaît depuis 20 ans. On s'est souvent promis qu'un jour on collaborerait ensemble. C'était le moment. Au début, j'étais un peu déboussolé. J'ai toujours travaillé avec Neil et Alex. C'était très étrange pour moi de me retrouver avec quelqu'un d'autre. Tu n'oublies pas comme ça des habitudes de plus de 25 ans! », raconte en riant Geddy Lee lors d'une entrevue qu'il accorde au restaurant du Château Frontenac.

QUÉBEC, LA MAGNIFIQUE

Détendu et très calme, Lee n'a rien du musicien stressé face à une journée de promotion ultra-charge. Les cheveux tirés vers l'arrière, les petites lunettes à verre teinté sur le bout du nez, il parle tout doucement, sans précipitation, en ne vous quittant pas du regard. Très zen... Visiblement heureux d'être à Québec, il prend le temps d'admirer la ville par la fenêtre avant de s'asseoir. « Vous avez vraiment une belle ville. Et je ne le

Geddy Lee tenait à placer
« plaines d'Abraham » dans
une chanson, le nom
évoquant pour lui « le
début du monde »

dis pas parce que je suis ici. J'adore Québec. Je suis content de pouvoir l'admirer de jour. C'est incroyable, mais lorsque nous venons ici en tournée, je ne vois pas grand-chose entre l'aéroport, la voiture et l'arène. Parfois, je parviens à avoir une heure. Aujourd'hui, c'est le grand luxe. Imaginez, je vais même coucher ici! »

Est-ce cet amour pour Québec, château fort pour Rush depuis toujours, qui lui a fait glisser le nom des plaines d'Abraham dans la chanson *My Favourite Headache*? Geddy Lee raconte qu'il y avait pris une marche en 1997 lors du dernier passage de Rush en nos murs, qu'il avait aimé l'endroit et surtout son nom. Il tenait absolument à faire découvrir ce nom, qui évoquait une référence biblique en lui, à tout le monde. « *Plaines d'Abraham*: c'est comme si on était au début du monde. Je tenais absolument à placer ces deux mots dès que je me suis mis à écrire. »

Ce nouveau disque, explique-t-il, tout en ayant des airs de parenté avec Rush, marque aussi le début d'exploration de nouvelles avenues pour Lee. « Pour établir une comparaison, disons que la musique de Rush est anguleuse, alors que le son de *My Favourite Headache* est plus rond, plus impressionniste. Un disque beaucoup plus axé sur la mélodie. Rien de prémédité. J'avais convenu avec Ben que nous allions composer sans nous mettre de barrières. Je voulais avant tout me faire plaisir. Si ça sonne Rush c'est OK, après tout, j'en suis le bassiste et le chanteur, mais si ça ne cadre pas avec ce que je fais avec le groupe, c'est parfait aussi. Le résultat est un peu entre ces deux hypothèses de départ. On y retrouve des éléments de Rush, un brin d'alterno et même un brin de progressif. »

Amateur de rock progressif, Geddy Lee? « Dans les années 70, j'écoutais Genesis, Gentle Giant, Strawbs. Et puis, j'aime beaucoup Peter Gabriel. Mais mon groupe fétiche, mon groupe "secret", celui que j'aimais par-dessus tout faire découvrir à mes amis, eh bien, c'était Van Der Graaf Generator. Quel choc!

La musique de ce groupe était unique. Noire, sombre, intense et mystérieuse. Ça me transportait vraiment. »

Y aura-t-il une tournée dans les mois ou les semaines à venir? Geddy Lee avoue sans détour qu'il n'a rien planifié à ce sujet. D'ailleurs, il n'a pas prévu de vidéoclip non plus. Le simple fait d'avoir réalisé ce disque le comble déjà. Il n'en demande pas vraiment plus, spécifie-t-il.

« Si c'est possible, j'aimerais présenter quelques concerts dans de petits clubs. Mais je ne peux pas trop m'avancer parce que Neil nous a confirmé qu'il serait prêt à nous retrouver en janvier. Je ne sais pas trop encore de quelle façon nous allons travailler. Si mon horaire avec Rush me le permet, je vais sûrement présenter sur scène les pièces de *My Favourite Headache*. »

LA MUSIQUE COMME UN MAL DE TÊTE

À propos, quelle est la signification de ce titre? « C'est ma relation avec l'écriture et la créativité. Mon mal de tête favori, c'est ma passion pour la musique. Je suis un perfectionniste et, souvent, une chanson peut me rendre complètement dingue. Pour certaines pièces, nous avons enregistré trois versions différentes. Les musiciens ne comprenaient pas trop pourquoi. Ils trouvaient que la première version était très bien. Elle devait l'être aussi! Mais ma voix intérieure me disait que je devais essayer un autre rythme, un autre tempo. À ce moment-là, je ne peux vraiment pas faire autrement. Je fais confiance à cette petite voix intérieure », de conclure Geddy Lee sur un ton amusé.



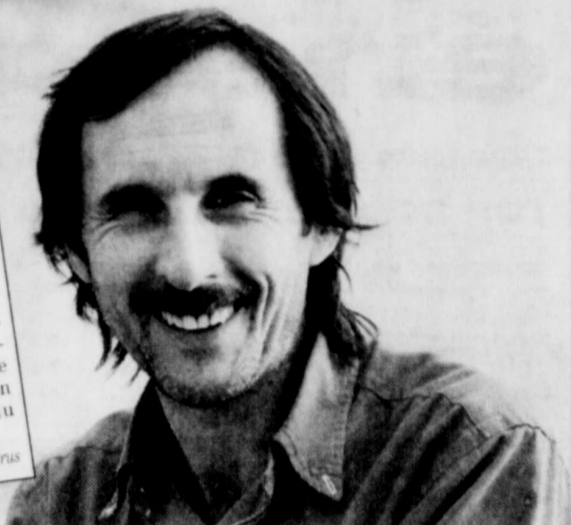
Petru Guelfucci

accompagné de six musiciens

présente

VITA

« Ah! la voix de Petru Guelfucci... Forte, ample, vibrante! Avec VITA, son cinquième album en douze ans, Petru Guelfucci peut raisonnablement espérer dépasser le succès de Corsica qui, en 1993, s'était étendu jusqu'au Québec. »
- Jean-Claude de Mari, *Chorus*



Le 4 février 2001 à 20h

INFORMATIONS/RÉSERVATIONS: 658-6710

SALE ALBERT ROUSSEAU D'ALBERT LE SOLEIL

Merci à la Commission de la capitale nationale du Québec et à la Ville de Québec!

Place de L'Institut-Canadien

150 ans au service de la population et de la clientèle de la Bibliothèque de Québec : ça s'inscrit dans la pierre!



Inauguration de la place de l'Institut-Canadien le 22 novembre 2000 : Luc Archambault, artiste, Marie Ledoux, présidente de l'Institut Canadien, Pierre Boucher, président directeur général de la Commission de la capitale nationale du Québec, André Plante, architecte paysagiste, Jean-Paul L'Allier, maire de Québec, André Marier, conseiller municipal.

L'Institut Canadien de Québec

L'Institut Canadien de Québec indispensable au savoir et à la culture!

« Promesse tenue! Largement supérieur à tous les humoristes. C'est définitivement le meilleur. Il est vraiment génial! »
Renée-Claude Brasseur, *CKAC*

« Un coup de coeur! »

Catherine Vachon, *Sabot-Boujour, TVA*

« C'est un spectacle intelligent, brillant... »

Carment Montessal, *Journal de Montréal*

MICHEL MPAMBARA

6 décembre 20h

SALE ALBERT ROUSSEAU
INFORMATIONS/RÉSERVATIONS: 658-6710

D'ALBERT LE SOLEIL

de Michel Tremblay
Avec: Lise Castonguay, John Applin, Linda Laplante, Marie-Josée Bastien

Mise en scène de Gill Champagne

Supplémentaire samedi 2 décembre à 20h30

Du 7 novembre au 2 décembre 2000

À toi pour toujours ta MARIÉ = LOU

« Puissante relecture d'un grand Tremblay (...) Ses valeurs artistique et thérapeutique font un incontournable de ce spectacle. » Jean St-Hilaire, *Le Soleil*

« Je donnerais, sans hésitation, une note de 110% à la pièce. Dieu qu'ils sont doués. » Linda Tremblay, *CITF*

« C'est vraiment extraordinaire sur le plan de la scénographie. (...) C'est un grand cru, c'est le travail le plus achevé de Gill Champagne. » Marie Vallerand, *CBV*

« Un Tremblay monté avec un sens inouï de l'image. » David Cantin, *Le Devoir*

« C'est une très grande réussite. » Christiane Suzor, *CBV*

« Michel Tremblay serait fier de voir ce face-lift signé Champagne... » Serge Drouin, *Le Journal de Québec*

« Courez-y vite! J'ai adoré ça, c'est vraiment extraordinaire! » Jacques Boulanger, *CBV*

Grand Théâtre de Québec

LE SOLEIL

le Théâtre du Trident

THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

www.lettrident.com 643-8131

SUPPLEMENTAIRES 8-9-10 MARS 2001

BORI
LE SPECTACLE
C'est fête au cimetière

« (...) la mise en scène très dynamique (...) un nouveau sens au concert musical. » Philippe Renaud, *La Presse*

« Un spectacle éclectique, drôle, émouvant, une lanterne magique qui nous guide jusqu'au pays de BORI (...) À voir! » Marie Vallerand, *CBV - Bonjour*

« (...) Formidables les chansons (...) éblouissant d'intelligence. » Sylvain Cormier, *Le Devoir*

« Heureux, heureux! C'est dans cet état d'esprit que l'on ressort du spectacle de BORI (...) Comment ne pas tomber sous le charme de ce clan. » Doris Labrie, *SRG - Québec ce soir*

« BORI, c'est la chanson qui triomphe dans un spectacle réinventé. » Marc-Yvan Coulombe, *OKAC*

« (...) il faut entendre BORI sur disque, il faut également le voir sur scène pour prendre la mesure du phénomène. Impressionnant. » Mélanie Destrempe, *Bob.qc.ca*

LA CASERNE DALHOUSIE - 103, rue Dalhousie Billets en vente sur le Réseau Billetech: 418/643-8131

www.bori.com

LE SOLEIL

Album disponible maintenant

DIANE DUFRESNE
COULEURS SYMPHONIQUES

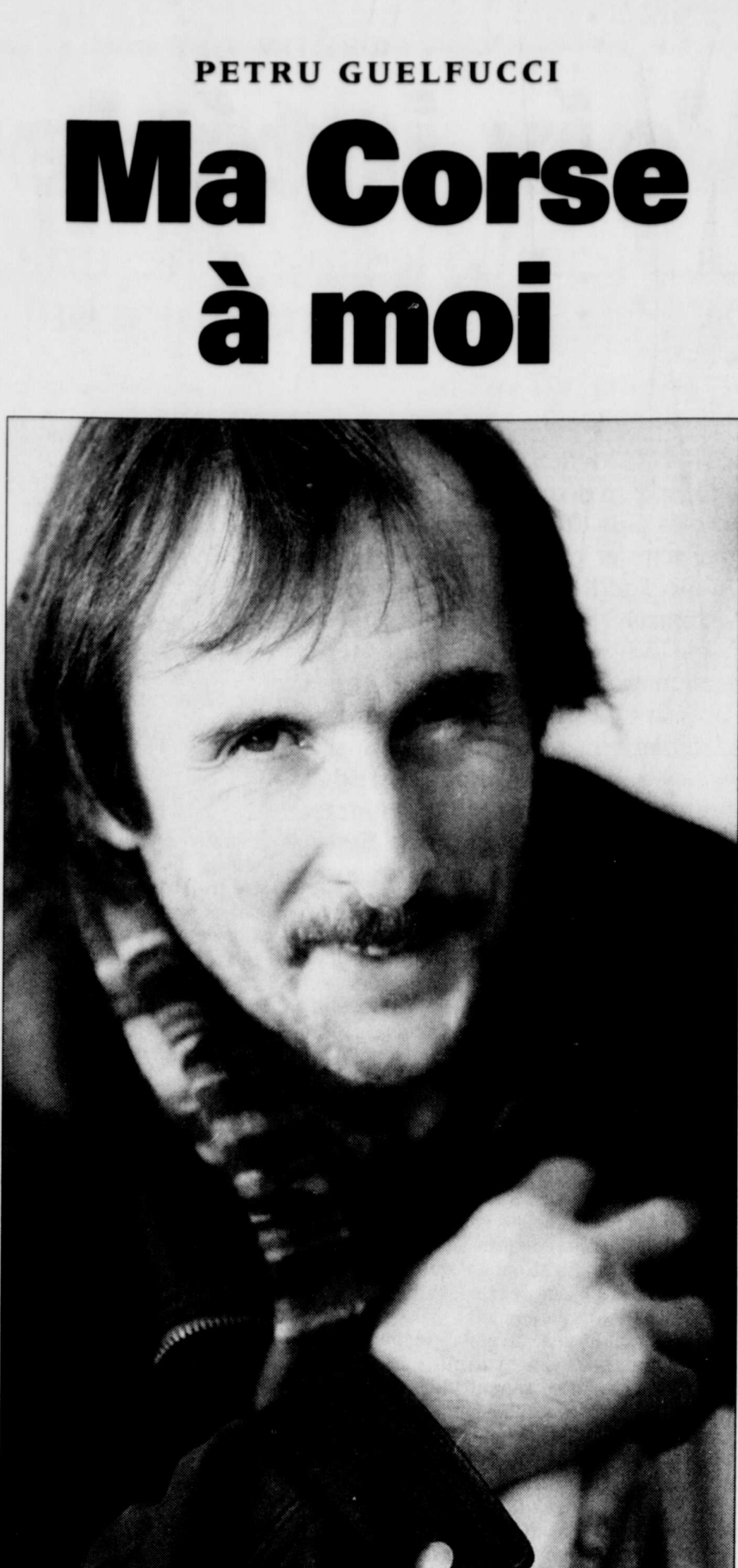
AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
Chef d'orchestre: Gilles Ouellet
25-26 janvier 2001 20h
Grand Théâtre de Québec

CITF

LE SOLEIL

SISVIK

Tenue de soirée... à votre guise! Billetterie: 643-8131 1-877-643-8131



Petru Guelfucci habite dans les montagnes un minuscule village qui, en hiver, ne compte pas plus de 60 habitants. « C'est cette Corse-là que j'ai envie de faire connaître. Partout, on parle des plages, du bord de la mer, mais jamais de l'intérieur, jamais de ma Corse à moi. »

JACQUES SAMSON JSAMSON@LESOLEIL.COM

Petru Guelfucci est d'abord et avant tout un chanteur engagé. Quand il écrit des chansons, quand il chante, c'est pour revendiquer pour son pays, la Corse, pour la défense de sa langue et la protection de sa culture. « Même si dans mes chansons, je parle d'amour, le fait de le dire en corse, c'est un engagement », dit-il.

L'homme est attachant, il vit de la terre. Il est apiculteur, cultive les châtaignes et fait des chansons. C'est un homme très près de ses racines et sa seule raison d'être, c'est son pays.

Au Québec depuis trois jours, il était encore complètement sonné par le décalage horaire. « Je vis tellement mal le décalage horaire que je ne sais même pas où je suis et c'est chaque fois la même chose. »

Cet homme de la terre, pourquoi fait-il des chansons? « Je fais de la chanson pour faire connaître mon pays, pour montrer ce qu'est la Corse intérieure. On parle mieux de ce qu'on connaît, sa terre, la nature. Je vis dans cette harmonie et c'est là que je compose le mieux. »

« C'est cette Corse-là que j'ai envie de faire connaître. Partout, on parle des plages, du bord de la mer, mais jamais de l'intérieur, jamais de ma Corse à moi. »

Petru Guelfucci habite dans les montagnes un minuscule village qui s'appelle Sermanu et qui, en hiver, compte tout au plus 60 habitants. Son père, mort récemment, était le dernier « violoneux » de ce morceau de terre. Ses oncles chantaient et chantaient toujours en polyphonie. Il a donc baigné dans toute cette culture et c'est par cette porte qu'il est entré dans la chanson.

Au départ, comme les membres de sa famille, il interprétait des chants profanes ou religieux, issus de la tradition orale corse. Il a fait ensuite partie d'un groupe durant une quinzaine d'années et, avec ses comparses, a contribué à remettre les chansons corses à leur place. « Dans nos villages, on était atteint par la roucoulade, loin de nos racines. »

PLAIDOYER POLITIQUE

Après, Petru Guelfucci est arrivé à ses propres chansons, engagées. Il avoue cependant qu'il était déjà militant pour la cause de la Corse. C'est par un long et intéressant plaidoyer politique que le chanteur parle de son engagement par ses chansons.

« Quand on voit que Paris fait toujours la sourde oreille à ce qu'on demande... Il y a eu les accords de Maignon pour calmer les esprits en attendant l'élection de Jospin, mais ils n'ont répondu à rien. »

« La reconnaissance du peuple corse, l'enseignement du corse dans les écoles, le rapatriement des prisonniers politiques, rien n'a été fait. Et j'ai peur que s'ils ne cèdent pas sur la langue, la violence reviendra. »

« Les élus en Corse n'ont aucun pouvoir, poursuit Guelfucci. Les accords de Maignon ont été une simple mascarade. On a prouvé qu'on pouvait être autour d'une table et négocier, mais... C'est très grave, ils considèrent la Corse comme moins que rien. »

« La France est une mosaïque de peuples différents, il faut donc qu'elle reconnaisse la spécificité de chacun. Les peuples ont le droit de parole. »

Petru Guelfucci se considère encore comme militant, même s'il a moins de temps, partagé entre la terre et la chanson, qu'il n'en avait autrefois. « Je suis engagé et ça doit être la responsabilité de tous les Corses. »

NON NÉGOCIABLES

Pour lui, la culture et la langue ne devraient même pas se négocier, mais quand il constate que le gouvernement français n'a même pas cédé sur le rapprochement des prisonniers politiques, il ne s'étonne plus de rien.

« Les élus en Corse n'ont aucun pouvoir. Les accords de Maignon ont été une simple mascarade »

Les Corses voudraient que les gens détenus à l'intérieur de la France soient rapatriés chez eux, en Corse, pour éviter des frais monstrueux à leurs familles qui doivent se déplacer chaque fois sur le continent pour les voir. Mais la France n'accède pas à cette demande. Tout au plus, certains prisonniers ont été ramenés plus près de la côte, mais pas en territoire corse.

La tournée que le chanteur fera au Québec en février offrira un spectacle qu'il considère comme plus acoustique, moins surchargé que le dernier qu'il avait offert il y a quatre ans. Mais, pour certaines chansons, avec cordes, il compte faire appel à des bandes, pour conserver l'âme de ces pièces.

Malgré ses visites espacées, Petru Guelfucci est très populaire au Québec. Il a vendu plus de 60 000 copies de son album *Corsica* qui continue de se vendre régulièrement.

Lui qui avait chanté avec l'Orchestre symphonique de Québec, en 1994, aimerait répéter l'expérience.

À la Salle Albert-Rousseau, le 4 février, à 20h.

Zone3 et Productions Phoebus
présentent

NOTRE DAME DE PARIS

d'après l'oeuvre de VICTOR HUGO

mise en scène
GILLES MAHEU

livret et paroles
LUC PLAMONDON

musique
RICHARD COCCIANTE



**En vente aujourd'hui
dès 10 h**

**au Grand Théâtre de Québec
DU 5 AU 15 JUILLET 2001**

643-8131 ★ 1 877 643-8131



pour
sa
e

oir, pour-
n ont été
l'on pou-
r, mais...
e comme

les diffé-
a spécifi-
de paro-

me mi-
agé entre
utrefois.
nsabilité

evraient
constate
e pas cé-
rs politi-

ont
ords
ne

étenus à
iés chez
strueux
chaque
la Fran-
au plus,
lus près

ébec en
ere com-
e le der-
nis, pour
pte faire
e de ces

uelfucci
plus de
continue
sympho-
ter l'ex-



Samedi prochain

EN SPECTACLE

le samedi 2 décembre

AU CABARET DU CAPITOLE

En vente maintenant

Réervations : 694-4444 • 1 800 261-9903

LE SOLEIL



de **Virginia Woolf**
Qu'en médite-t-elle?

théâtre du rideau vert Edward Albee

Traduction : Michel Tremblay
Mise en scène : Martin Faucher
Avec Louise Marleau, Raymond Cloutier, Pascale Desrochers et Patrick Lauzon.

Assistance à la mise en scène : Pascale d'Haese
Concepteurs : David Gaucher, François Barbeau, Marc Parent, Michel F. Côté, Bernard Falaise et Jean-Marie Guay

SALE ALBERT-ROUSSEAU

12 ET 13 DÉCEMBRE, 20 h
659-6710 - 1-877-659-6710

LE SOLEIL

PRIMEURS/SCÈNES

Les dessous de Maria Callas mis aux enchères

Des chignons postiches aux mules en cheveau blanc en passant par ses guépères, plus de 2000 objets de Maria Callas seront dispersés aux enchères les 2 et 3 décembre à Paris, dans ce qui s'annonce un événement en droite ligne des folles enchères de souvenirs de célébrités, qui a débuté en 1988 par la vente Andy Warhol et s'est poursuivie avec Jackie Kennedy et Marilyn Monroe. Ces enchères seront précédées d'une semaine d'exposition, qui devrait permettre de découvrir un peu de l'intimité de la diva, née en 1923 à Athènes et décédée d'un arrêt cardiaque à Paris, à 53 ans. Car si l'on trouve des pièces de mobilier, des tableaux et des documents (lettres, photographies, partitions), les amoureux de la cantatrice pourront aussi se disputer... ses dessous. « La Callas n'était pas seulement une voix, c'était une femme », assure le commissaire-priseur, Frédéric Chambre. Que choisir? La paire de bas sans couture en nylon noir dix deniers ou la gaine porte-jarretelles Christian Dior en latex vert d'eau? À côté des nombreux et coûteux nu-pieds, mules, escarpins, bottes ou ballerines de bateau, on trouvera des perruques, postiches, peignes, mais surtout une mèche de cheveux véritables de Maria Callas, de couleur châtain foncé. Ces menus effets, mais aussi le chinchilla transformé en pelisse du soir par Biki, porté par la cantatrice sur une photographie célèbre où elle apparaît entre son mari et Aristote Onassis, célèbrent davantage sa version « femme » que son génie lyrique. La vente Maria Callas sera retransmise en direct sur internet au www.theauctionchannel.com. AFP

Deschamps en supplémentaire

Une série de spectacles supplémentaires vient d'être annoncée pour Yvon Deschamps. Il sera de retour au Palais Montcalm du 20 au 24 février. J.S.

Classique
Compagnie



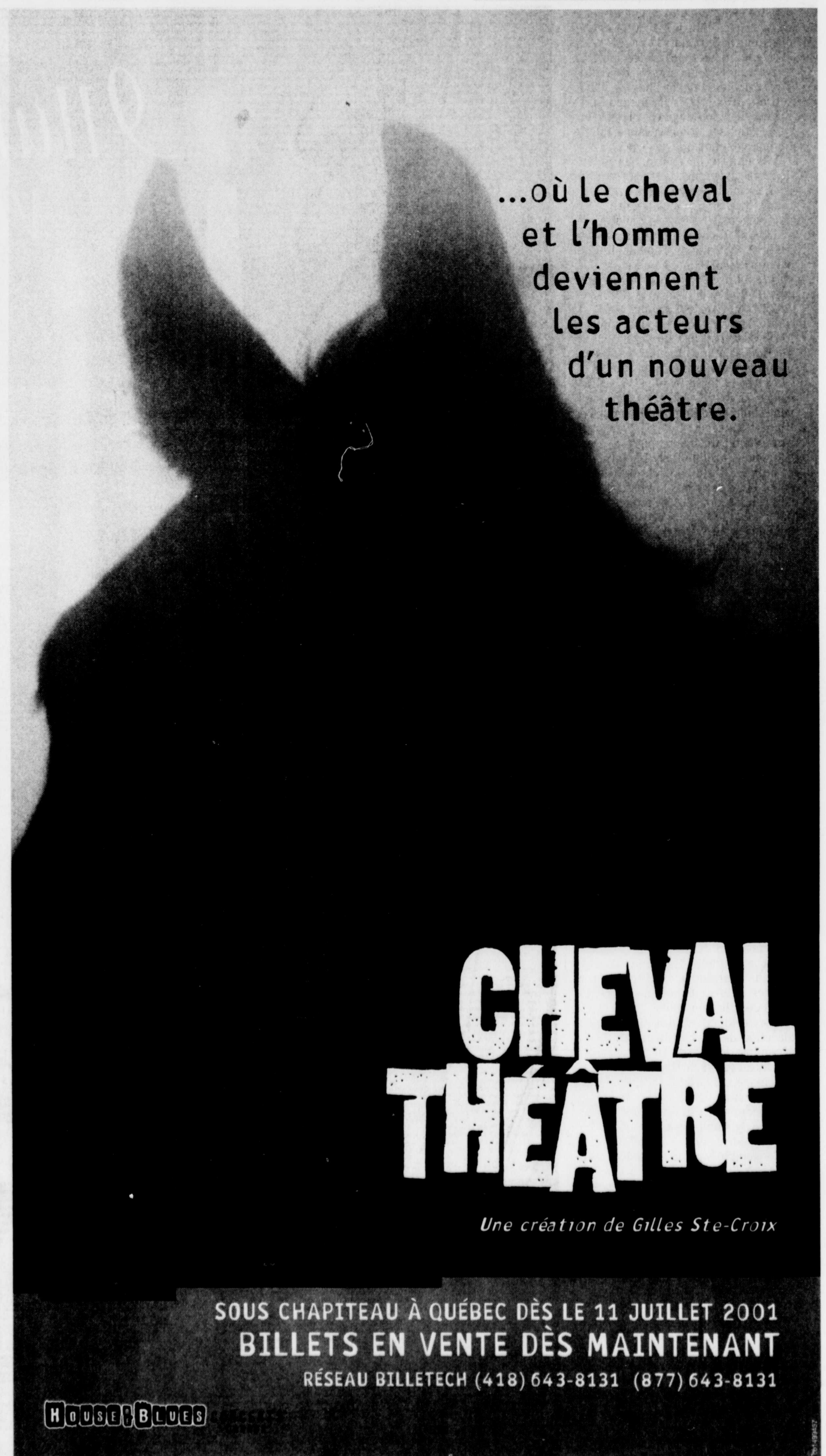
Une jeune pianiste d'expérience
Lucille Chung
Le lundi 4 décembre 2000
au Palais Montcalm

Au programme:
Schumann, Albeniz, Beethoven et Scriabin

«... la propos de la jeune pianiste québécoise se traduit par un jeu perché d'une séduction et d'un raffinement constants.» - Alan Bénard, *Le Devoir*, Montréal, 20 juin 1998
«... la ravissante enfant a joué avec une netteté et une musicalité prodigieuses.» - Claude Gingras, *La Presse*, Montréal, 13 octobre 1991

BILLETTERIE
670-9011, 691-7411
PALAIS MONTCALM

LE SOLEIL



...où le cheval
et l'homme
deviennent
les acteurs
d'un nouveau
théâtre.

**CHEVAL
THÉÂTRE**

Une création de Gilles Ste-Croix

SOUS CHAPITEAU À QUÉBEC DÈS LE 11 JUILLET 2001
BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT
RÉSEAU BILLETECH (418) 643-8131 (877) 643-8131

HOUSE OF BLUES



Ciné-spectacle commenté sur scène par **ALAIN SAINT-HILAIRE**

MILLE ET UN CONTES DE LA Syrie

LES GRANDS EXPLORATEURS

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT!
LÉVIS 1 800 558-1002
SAINTE-FOY 659-6710
QUÉBEC 643-8131

Une présentation de **VISA Odysée Desjardins**

CÉDEP DE LÉVIS-LAUZON 27 NOVEMBRE
205, rue Mgr-Bourget Lun. : 19 h 30

2410, chemin Sainte-Foy **4 et 5 DÉCEMBRE**
Lun. et mar. : 20 h

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC 8 au 10 DÉCEMBRE
269, boul. René-Lévesque Est Ven., sam. et dim. : 20 h

www.lesgrandexplorateurs.com

RICHARD BOISVERT
COLLABORATION SPÉCIALE

En décembre à Québec, on assiste comme toujours à la multiplication des concerts. À tel point qu'on pourrait proclamer ce mois celui de la musique. Ou, à défaut, celui de la bonne volonté. Qui n'a pas un beau-frère, une tante, un ami qui, chaque année, vous invite à venir encourager sa chorale? Chose certaine, il y en a pour tous les goûts. Attention, la liste que voici n'a pas la prétention d'être exhaustive.

Si vous êtes à la recherche du concert qui pourra vous plonger véritablement au cœur du mystère de Noël, rendez-vous au Grand Théâtre le 19 décembre. Les Violons du Roy y clôtureront les célébrations entourant le 250^e anniversaire de la mort de Jean-Sébastien Bach en présentant quatre cantates (BWV 36, 61, 62 et 133) écrites spécifiquement pour la période de l'Avent et de la Nativité, et, faut-il préciser, rarement données en concert. La soprano Suzie LeBlanc, la mezzo Marianne Bindig, le ténor Alan Bennett, le baryton Stephen Varcoe, le chœur La Chapelle de Québec ainsi que l'orchestre seront placés sous la direction de Bernard Labadie.

Par son propos, le *Messie* entretient des liens beaucoup plus étroits avec Pâques, mais qu'on le veuille ou non, Noël est devenu le moment privilégié pour présenter cet oratorio le plus célèbre de Handel. Cette année, l'Orchestre symphonique de Québec s'en charge et en confie la direction au chef de chœur montréalais Iwan Edwards. Présenté à deux reprises, les mardi 12 et mercredi 13 décembre, au Grand Théâtre, l'œuvre sera chantée par la soprano Aline Kutan, la mezzo Anita Krause, le ténor Michael Colvin, le baryton Michael Donovan ainsi que le Chœur symphonique de l'OSQ.

Très actifs en décembre, Les Violons du Roy entreprennent leur désormais traditionnelle tournée des églises de la région, le 7 à Saint-Isidore, et la poursuivent le 8 à Saint-Dominique, le 10 à Saint-Roch (14 h) et à Sainte-Odile (20 h), le 12 à Saint-Thomas-d'Aquin et enfin le 14 à Saint-Augustin-de-Desmaures. L'orchestre se rendra également le 8 à Repentigny et le 13 à Rivière-du-Loup. Au programme, les *Symphonies des noëls* de De Lalande, les *Noëls pour les instruments* de Charpentier, et plusieurs œuvres instrumentales s'inspirant de la Nativité.

Les 9 et 10 décembre à la Cathédrale Notre-Dame de Québec, avec son nouveau chef, David Rompré, le chœur Les Rhapsodes présente les *Laudes à la Nativité* d'Ottorino Respighi, avec les sopranos Caroline Déry, Luce Vachon et le ténor Guy Lessard. Mettant en scène bergers, anges et Vierge Marie, cette illustration musicale sera accompagnée par le hautboïste Philippe Magnan et l'organiste Marc D'Anjou.

EN VRAC

- Le Chœur de l'Université Laval et les Petits chanteurs de Charlesbourg. *Une cantate de Noël* d'Arthur Honegger. Le 2 décembre à l'église des Saints-Martyrs-Canadiens. Noëls traditionnels également au programme.
- L'Orchestre d'harmonie des chutes, la soprano Sophie Bouffard et l'organiste Serge Normandeau. Le 2 décembre à l'église Notre-Dame de Lévis. 50 musiciens.
- Le Chœur de l'Annonciation de L'Ancienne-Lorette, le pianiste David Wiseman et le soliste Roger Haché. Le 2 décembre à l'église Saint-Jean-Baptiste, rue Saint-Jean. Au profit de la fête Arc-en-ciel.
- Le Chœur de Québec et l'harmonie des Cascades de Beauport sous la direction de Laurent Breton, et avec la participation du ténor Guy Bélanger. Le 7 décembre au Grand Théâtre. Avec la participation d'une chorale d'enfants.
- Le chœur des Vieux Noëls et les Petits chanteurs de Québec. Le 9 décembre à la chapelle historique du Bon Pasteur. Cantiques traditionnels et œuvres de grands compositeurs, au profit des plus démunis.
- Les Loriots de Cap-Rouge. Sous la direction de Hermel Bruneau. Les 9 décembre à 20 h et 10 décembre à 19 h 30 à l'église de Cap-Rouge. Le 17 décembre à 19 h 30 à la chapelle du Bon Pasteur.
- L'ensemble vocal Anamnèse et l'organiste Sylvain Doyon. Le 9 décembre à la cathédrale de la Sainte-Trinité.
- L'ensemble Strada. Le 10 décembre à 14 h à l'Auditorium du Musée du Québec. Les adultes accompagnés de leurs enfants sont également invités.
- Le ténor Yves Cantin. Le 21 décembre à 14 h aux matinées du Grand Théâtre.
- L'Ensemble Nouvelle-France, sous la direction de Louise Courville, avec le ténor Claude Bélanger, le baryton Robert Huard, la gambiste et flûtiste Lyne Lavigneur et le claveciniste Pierre Bouchard. Le samedi 2 décembre, à la chapelle du Musée de l'Amérique française. Noëls anciens de Nouvelle-France.
- Carmen Campagne. Le 28 décembre à 14 h au Grand Théâtre.

Tous les événements mentionnés ci-dessus débutent à 20 h sauf indication contraire.



ARCHIVES. LE SOLEIL

Les chœurs à la fête

Quelques concerts de Noël à surveiller

Illuminez votre Noël!

Avec tout achat de 25 \$ et plus* de produits cosmétiques chez Brunet, recevez gratuitement un joli chandelier et une bougie, parfait pour des Fêtes étincelantes!

*Avant taxes - quantités limitées - un cadeau par client. Valable jusqu'au 24 décembre 2000.

brunet

www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets



Jorane
16 mm - Son et image
au Grand Théâtre

1^{er} mars 20h

Foule cool
Forfait 15-23 ans
3 places à 49\$

Grand Théâtre de Québec
Salle Octave Crémazie

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

Comédie musicale
de Rodgers & Hammerstein

Plus de 60 artistes sur scène
Orchestre de 17 musiciens

LE ROI et MOI.

version française de
Rodgers & Hammerstein's
THE KING and I

Salle Dina-Bélanger
du 6 au 22 décembre 2000
687-1016

2047, chemin St-Louis, Sillery • www.sdb.qc.ca
stationnement gratuit

digital LE SOLEIL Communauté urbaine de Québec AIR CANADA

RESTAURANT APSARA Sifon AXION

VILLE DE SILLERY Gouvernement du Québec

LE SOLEIL

www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets

Carmen Campagne

La Magie de Noël

28 décembre 14h



Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131


www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets

THE MUSICAL BOX présente

GENECK

THE LAMB LIES DOWN ON BROADWAY



SUPPLÉMENTAIRE 14 DÉCEMBRE BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT

OFFICIELLEMENT AUTORIZÉ PAR GENESIS ET PETER GABRIEL INCLUANT LES 1100 PROJECTIONS DE LA TOURNÉE ORIGINALE

www.iquebec.com/musicalbox/ Musique Genesis / Concept Peter Gabriel © 1974

Grand Théâtre de Québec

15 et 16 décembre 20h

Salle Louis-Fréchette

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

INVESTIR

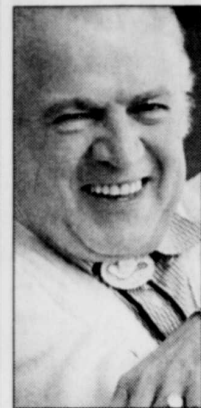
à lire le lundi dans



686-3344

EN PASSANT...

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM



Bobby Hachey propose un « Noël country ».



Monique Leyrac chantait Nelligan il y a 25 ans. L'œuvre reprend vie en CD.

Noël sur tous les tons

Cette année, c'est une véritable folie : plus d'une douzaine d'albums de Noël ont déjà été lancés et c'est loin d'être terminé. Ont défilé jusqu'à maintenant : Roch Voisine avec deux CD (*L'album de Noël* et *Christmas Is Calling*), Ginette Reno (*Un grand Noël d'amour*), le Quatuor Aramis (*Scènes de Noël*), Nana Mouskouri (*The Christmas Album*), Dave McKenna (*Christmas Party*), le Quatuor vocal les Quatre temps (*Adeste fideles*), Bobby Hachey (*Noël country*), Saudade (*Noël Caliente*), qui offre les classiques de Noël à la saveur cubaine, et André Ouellet (*Noël glorieux*). Ce dernier est le chanteur du Canadien pour les hymnes nationaux. On ajoute à ça quelques collectifs : *10 grands succès du temps des fêtes* (Éric Lapointe, Bündock, Yelo Melo, Beach Boys, Robert Charlebois, Patrick Norman, les Frères Bross, les B.B. et Johanne Blouin); *Noël... jour d'amour* (Danielle Oddera, Colombe Dufour, Chantal Blanchais, Guy Bélanger, Claude Gosselin, Guy Carboneau et Gemma Barra); *All-star Christmas* (Céline Dion, Babyface, Cyndi Lauper, Charlotte Church, Jeff Beck, Gloria Estefan, Luther Vandross, Donna Summer, Billy Gilman et Mariah Carey). Vous croyez que c'est tout? Non! J'en ai probablement oublié et il en reste au moins deux à venir : Florent Volland, qui sera en tournée de promotion la semaine prochaine, et Robert Marien, qui proposera *La voix des anges*, le 5 décembre. Tout ça est pas mal et se ressemble un peu, excepté *Noël... jour d'amour* fait de chansons inédites. Mais, à mon avis, dans tout ce que j'ai écouté jusqu'à maintenant, je n'ai rien trouvé de mieux que *Marie-Michèle Desrosiers chante les classiques de Noël*, sorti il y a déjà quelques années.

Leyrac chante Nelligan

Le 22 novembre 1975, Monique Leyrac présentait son spectacle *Monique Leyrac chante Nelligan* au cinéma Outremont, à Montréal. Ce spectacle a été enregistré et, 25 ans plus tard, Analekta nous le propose dans un album. C'est une conception de Monique Leyrac qui récite ou chante les textes d'Émile Nelligan; la musique est d'André Gagnon, et de Claude Léveillée pour *Soir d'hiver*.

Marcelle et non Michelle

Dans l'article sur Gaétane Breton publié le vendredi 17 novembre, j'écrivais que la comédienne qui personnifiait Poiléplume était Michelle Dubois, alors qu'il s'agit de Marcelle Dubois. Mes plus plates excuses!



Trésors

du Musée national de la Marine de Paris

Jusqu'au 6 janvier 2002

Une exposition qui vous chavirera!

L'histoire navale vous passionne? Les maquettes de navires vous intriguent? Vous appréciez leur raffinement d'exécution? Alors, naviguez parmi les quelque 200 chefs-d'œuvre du Musée national de la Marine de Paris, l'un des plus anciens du genre au monde. Plus de 33 maquettes de navires mais aussi des instruments de navigation, des peintures, des gravures et de nombreux objets liés à la vie maritime vous font découvrir l'histoire navale de la France depuis le XVII^e siècle.

Une première en Amérique!

MUSÉE DE LA CIVILISATION

Québec Musée national de la Marine CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC Port de Québec Canada

SYRIE Jusqu'au 7 janvier prochain!
85, rue Dalhousie • 643-2158 • www.mcq.org

LE SOLEIL 1075 PM



ROBERT BELLEFEUILLE

L'art du mouvement perpétuel

JEAN ST-HILAIRE JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Ses services au théâtre de Robert Lepage, à la *Trilogie des dragons* en particulier, lui ont donné un renom parmi les mordus du théâtre de création de Québec et du Québec. Plus tard, au milieu de la dernière décennie, son aura d'acteur de choc a grandi avec sa prestation dans *Lucky Lady*, de Jean-Marc Dalpé. Et ce ne sont certes pas ses colorés offices dans *Exils*, ces jours-ci, au Périscope, qui vont la ternir. Comment expliquer alors que Robert Bellefeuille reste méconnu du grand public? Serait-ce parce qu'à l'instar de Robin des Bois, il se replie en ses terres après ses bons coups?

Robert Bellefeuille est une « victime du devoir ». Une victime consentante qui repasse l'Ouataouais comme d'autres franchissent le seuil de leur porte. Franco-Ontarien, il assume à Ottawa la direction artistique et la codirection générale du Théâtre de la Vieille 17, du nom d'un ancien tronçon de la route transcanadienne.

Cette boîte est née il y a 21 ans, à Rockland, en banlieue est de la capitale fédérale. Robert Bellefeuille en est cofondateur. Il n'a jamais pu se détacher du bébé, peut-être parce que celui-ci lui était d'abord apparu si peu viable... Après ses études au Conservatoire d'art dramatique de Québec, dont il a été diplômé en mai 1979 aux côtés du Dalpé précité et de Ginette Chevalier, entre autres, l'acteur restait indécis quant au cours à imprimer à sa carrière. Le conseil du professeur Marc Doré, envers qui il se reconnaît une profonde influence artistique, lui revenait constamment à l'esprit: « Vous êtes autonomes, vous savez créer, rentrez chez vous. »

« Chez nous, où c'était pour moi? Au Québec? En Ontario? Je ne savais plus trop. »

Comment répondre à cette lourde question existentielle? Mais en créant un spectacle pardi! En l'occurrence *Les murs de nos villages*, pièce collective qui épie avec humour une journée de la vie d'un bourg de l'Est ontarien. Dalpé, Roch Castonguay et une dénommée Dominique Martel flanquent notre homme dans cette « prise de parole ». L'équipe s'enrichira plus tard de quelques comédiennes, dont Anne-Marie Cadieux.

L'entreprise démarre sur une drôle de note. L'équipe sollicite une aide du Conseil des arts de l'Ontario et une agente leur répond: « Impossible, vous n'êtes pas constitué en compagnie. »

— Hein!
— Ben, faites comme si... »

Ainsi naît la Vieille 17. Mais *Les murs...* n'en sont pas aux applaudissements. Au jour de la mise en branle des répétitions, pas de Dominique. Coup de fil de Bellefeuille aux parents de celle-ci. « Dominique a eu un gros accident, elle est dans le coma, on pense qu'elle ne fera pas la nuit », répond la mère.

Après la stupeur, la paralysie. Puis le pied de nez au tragique absurde. Créer le spectacle et veiller aux lendemains de la Vieille 17 ont été autant de façons de perpétuer la mémoire de la

jeune comédienne. Trente-sept créations plus tard, l'hommage ne donne aucun signe de s'éteindre. Et, signe distinctif de la troupe, il se projette sur les jeunes publics comme sur le public adulte, car la Vieille 17 occupe les deux tableaux.

L'ÉCRITURE « DEBOUT »

Dans *Exils*, Robert Bellefeuille incarne un impétueux oracle de la Bourse et un agent de bord de Via Rail. Le devin et le brave homme de terrain quoi.

Ça lui ressemble. L'artiste est comédien, mais aussi metteur en scène et auteur. Voici une couple d'années, en résidence d'auteur à la Chartreuse-lez-Avignon, il avait intrigué des collègues européens en disant qu'il pratiquait l'écriture « debout ». Il référait par là à son héritage du conservatoire de Québec, où l'impro tient un grand rôle dans la construction du personnage et des situations. Inconsciemment, il référait aussi à son tempérament. Robert Bellefeuille, c'est le mouvement perpétuel sur jambes. Un énergique lève-tôt à l'appétit artistique gargantuesque. Danse, musique, arts visuels, cinéma, théâtre, il ne rate à peu près rien de ce qui passe à sa portée. Comme sa blonde habite Montréal, c'est le régime gras!

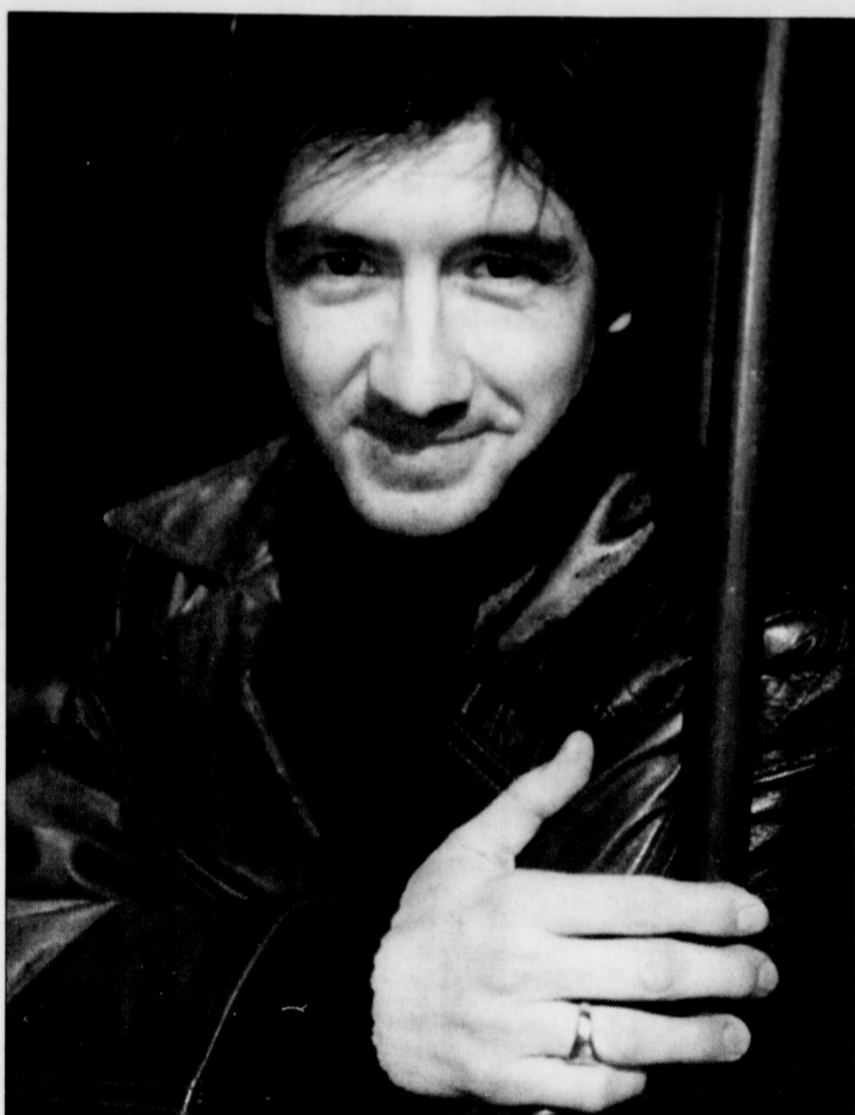
Son insatiable curiosité explique peut-être la grande ouverture d'esprit de la Vieille 17. La compagnie creuse la veine identitaire franco-ontarienne, c'est sûr, mais elle ne se ferme à aucun défi. Le ghetto, merci pour lui. « J'en ai peur, dit-il. Les gens alentour ne sont pas des menaces, on peut apprendre d'eux, on peut se les allier. »

« La Vieille 17 est un lieu de risques, d'interrogation, de confrontation à toutes les possibilités de la scène, dit avec fierté Robert Bellefeuille. C'est un lieu où on donne la parole à des créateurs et où la structure existe pour créer des spectacles et pas l'inverse. »

LE FONCEUR

Robert Bellefeuille s'est taillé dès ses débuts une réputation de fonceur, de casse-cou, disent certains.

Son tout premier rôle professionnel, il l'a tenu au Théâtre du Vieux-Québec dans un Tremblay, *Damnée Manon*, sacrée Sandra. Il jouait Sandra. Il voulait sans trop vouloir, il avait la frousse. « Un premier contrat, ça se



Robert Bellefeuille s'est fait particulièrement remarquer dans son rôle d'employé de Via Rail, dans la pièce « Exils », actuellement au Périscope. Comment expliquer qu'il reste méconnu du grand public? L'acteur se dit une « victime du devoir », qui le pousse à retourner régulièrement à Ottawa pour veiller aux destinées de son bébé, le Théâtre de la Vieille 17.

refuse pas, qu'on me disait. Ça s'était bien passé. »

Il y a quelques années, il a relevé au Quat'sous un autre défi de cette nature, jouer Shannon dans *Poor Superman*, de Brad Fraser. « Aussitôt sous contrat, j'ai fait tous les mardis de l'observation

Dès ses débuts, il s'est taillé une réputation de fonceur, voire de casse-cou

dans un centre de transit pour transsexuels, raconte-il. La crise d'identité franco-ontarienne, c'était rien comparé à ça! Mais ces situations sont formatrices. Il y a embûche? Passe à travers! C'est mon genre d'énergie. »

Robert Lepage avait assurément flairé ce trait de caractère chez lui quand il l'a appelé à remplacer, dans *Alaneinoudet*, un acteur de l'Ouest dont le père venait de décéder. Un jour et demi pour se préparer... Les neurones en boue. « On m'a garroché sur scène, fait-il en rigolant. Mais c'est comme ça avec Robert, on est toujours aux limites. Des fois ça passe, des fois

pas. Mais comme t'as pas le choix que d'être entier, ça donne de grandes choses quand ça passe. »

L'acteur dit s'être retrouvé dans *La trilogie des dragons* par hasard: « J'étais venu à Québec voir la version d'une heure et demie et j'étais tombé sur le cul devant ça, comme tout le monde. C'est dire si j'ai été surpris et flatté quand Robert m'a demandé de le remplacer pour la version de trois heures. Ensuite, il y a eu celle de six heures. J'ai traversé le monde avec ce spectacle, c'est le plus grand show de ma vie. Je voyageais et je faisais mon métier: ça a été une grande école de vie. »

Une école qui l'aurait laissé sur un souvenir de pur enchantement si elle n'avait été happée par la tragédie, comme la Vieille 17 à ses premiers pas. Robert Bellefeuille était de la distribution de *La trilogie...* de six heures quand, au sortir d'un restaurant, après une représentation au Festival BAM (Brooklyn Academy of Music), à New York, son collègue Jean Casault a succombé à un choc anaphylactique. On lui avait servi à son insu un plat comportant des traces infimes de moutarde, substance à laquelle il était allergique.

Une enfance théâtrale

Sans que rien, en apparence, ne laisse présager son destin d'homme de théâtre, Robert Bellefeuille a vécu néanmoins une enfance très théâtrale.

Il a grandi à Alexandria, petite ville de l'Est ontarien à 40% francophone située à une heure d'Ottawa, benjamin d'une famille de deux garçons dont le père était contremaître en usine et la mère gérante de magasin. Son enfance s'est déroulée dans « une grande maison ouverte », au sein d'un véritable clan. Ses grands-parents paternels logeaient dans l'appartement d'à côté, le frère de son père, marié à la sœur de sa mère, en haut, à l'étage. Alentour, il y avait d'autres Bellefeuille. Parfois, les trois sœurs de sa grand-mère s'amenaient en visite. Il les revoit dans leurs robes noires: « Un vrai tableau fellinien. » Tout ce monde s'assemblait dans la cour et racontait des histoires. Théâtre de l'oralité.

C'est au primaire qu'il a eu son coup de foudre pour la scène. Par l'entremise d'une religieuse, sœur Marcelle Morin, qui l'a consacré dans une pièce d'Anne Hébert, entre autres. « C'est comme si le théâtre m'avait apporté ma culture francophone », dit l'artiste. Son secondaire a été surtout shakespeareien. Ça se passait en anglais. L'école d'Alexandria organisait un Shakespearean Drama Festival très prisé qui débordait dans les écoles des alentours. En français, on montait surtout des créations collectives. Littérature française et théâtre à l'Université d'Ottawa par la suite. « Je faisais de l'impro, j'y ai joué du Brecht, du Botho Strauss, mais l'approche était assez classique, se remémorer l'acteur. À Ottawa, on parlait surtout de l'École nationale de théâtre (Montréal). Un professeur qui connaissait mes goûts, Diane Ricard, m'a orienté: "Pourquoi tu irais pas à Québec? C'est une école de créateurs." »

Il est allé aux renseignements. Admission impossible: pas Québécois. « Rappelle! » lui a dit Mme Ricard. « Tu peux te présenter aux auditions, mais on te prévient qu'on accorde priorité aux Québécois », a-t-on fini par lui dire. D'espoir fou en paranoïa, il a obtenu sa place.

Il n'avait jamais mis les pieds à Québec. « Ma première impression a été que le décor est majestueux: la ville entre la montagne, la forêt et le fleuve. J'ai su tout de suite que je voulais être ici. Il a dévoré le paysage jour après jour: il logeait à Lévis, empruntait le bac tous les jours. « Mon séjour ici a changé ma vie. On me parlait toujours en français, d'auteurs que je ne connaissais pas. Et surtout, au conservatoire, on parlait de toi. Billings, j'étais d'abord francophone. Ça m'a amené dans bien des crises d'identité, mais j'avais le sentiment d'apporter autre chose. Ces années ont été très formatrices et libératoires, j'ai eu l'impression de vivre dans un terrain de jeux. » J.S.-H.

POUR UNE 5^e SEMAINE
À QUÉBEC

Lemire

avec la complicité de Michel Côté et Jean-Pierre Plante

au Grand Théâtre de Québec

DU 22 AU 24 FÉVRIER

643-8131 * 1 877 643-8131

-Si vous cherchez le marchand de bonheur, il est au Théâtre Petit Champlain-
Doris Larouche, C.M.F.

Une voix, un piano, une histoire...

Jean Lapointe

Nouvelles supplémentaires
29-30 novembre et 2 décembre

Dès mercredi

Les Productions BYC Inc. S.P. Inc.

Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson
Réservations 692-2631

LE SOLEIL

1850 / 2000 - 150 ans au service de ses fidèles!

L'Anglicane Chansons

MANON LÉVESQUE
Les histoires des autres
Samedi 2 décembre, 20h30

Admission: 18\$
Forfait soupers-spectacle: 59\$ pour 2 personnes

LE SOLEIL

Hydro Québec

Diffusion Culturelle de Lévis

billetech

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000



FRAÎCHEMENT PRESSÉ

De main de maître

Un même territoire (le Sri Lanka), une même perspective (confronter la mémoire, l'histoire et le présent d'un pays), un même auteur (Michael Ondaatje), mais deux livres aux antipodes l'un de l'autre. Là où *Le fantôme d'Anil*, récemment couronné du Prix du Gouverneur général et du Médicis étranger, explorait avec une infinité de détails cette terre natale redécouverte par l'auteur du *Blues de Buddy Bolden*, *Écrits à la main* utilise merveilleusement l'ellipse de la poésie pour livrer des impressions encore plus convaincantes de ces territoires réels et imaginaires. La plus grande force d'Ondaatje repose sur un sens de l'image, du détail crucial qui s'imprime dans l'esprit du lecteur. Libérée des contraintes de la description et du récit continu, son écriture rend d'autant mieux cette force par ces poèmes aériens, voyageant avec finesse au travers des siècles, entre les arbres serrés de la forêt tropicale, de la ville moderne aux feuilles archéologiques. Au cœur de ce recueil superbe, un poème magistral, *Les neuf sentiments*, coup de chapeau aux traditions littéraires sanskrite et tamoule où se cachent de petits bijoux ciselés, d'une sensualité peu commune: « Pendant qu'elle ôtait / de ses hanches la cordelette / avec les trois clochettes / le cœur intrépide / léger comme un chatuant / toute la nuit contre lui. » **Rémy Charest** (collaboration spéciale) **Michael Ondaatje** *Écrits à la main*, trad. de Michel Lederer (L'Olivier)



Michael Ondaatje

Série portraits d'écrivains



Monique Laforce funambule sur le fil du temps

La soixantaine venue, alors que la plupart songent à une retraite bien méritée, Monique Laforce fait son entrée en littérature, plus particulièrement en poésie. Elle publie, coup sur coup, trois recueils aux éditions du Loup de Gouttière. Sa démarche originale de poète lui vaut la reconnaissance immédiate de tout le milieu littéraire de la région. Dans *Une chaise où s'asseoir*, *Les spectateurs du silence* et *Des lilas à ciel ouvert*, Monique Laforce démontre une grande maîtrise de la langue et une facilité indéniable à faire naître des images fortes qui contiennent l'univers complexe des liens qui se tissent entre une mère et son fils, une femme et son amant, un regard et un spectacle.

Au pays des merveilles

Initiée dès la plus tendre enfance au décodage des lettres, Monique Laforce lisait couramment à quatre ans. Mais lire n'est pas nécessairement comprendre! Qu'à cela ne tienne, les mots incompris, loin de la rebuter en gardant leurs secrets, ont stimulé d'avantage son imagination. Portée par la forte présence des adultes qui travaillaient à la ferme de son père agronome dans les Cantons-de-l'Est, Monique Laforce était déjà grande alors qu'elle était petite. Elle considère qu'elle est "née vraiment en même temps que sa capacité à lire". Isolée des enfants du voisinage à cause de l'étendue des terres agricoles, elle "marchait au côté des chevaliers, côtoyait les sorcières et se cachait dans ses châteaux imaginaires". Très tôt, elle a eu le sentiment de sa propre identité et de la vitalité de sa vie intérieure qu'elle a continué de nourrir par ses incessantes lectures.

Plus attachée aux multiples possibilités de la vie imaginaire qu'aux contraintes et exigences de la vie en société, Monique Laforce était déjà

marginale en entrant à l'école. "Si je faisais la fierté de ma famille et plus particulièrement de ma grand-mère, mon habileté précoce à la lecture a fait de moi une sorte de bête savante que les enseignants ont exhibée de classe en classe", se souvient-elle. Elle se promenait avec ses livres sous le bras, toujours prête à les lire et à partager avec les autres élèves les escapades imaginaires qui se glissent au tournant des pages. Ces premières lectures publiques lui valurent des succès d'estime et de nombreuses récompenses.

De l'autre côté du miroir

Se sentant trop différente des enfants de son âge, mesurant la banalité et les contraintes de la vie quotidienne, Monique Laforce a trouvé refuge dans la lecture et l'écriture. Consciente de la valeur de sa liberté, elle a mal supporté les règles de vie du pensionnat qu'elle a fréquenté par intermittence de 7 à 15 ans. Soumise malgré elle à la discipline nécessaire à la vie en groupe, elle s'est opposée silencieusement, mais irrémédiablement, aux préceptes de la vie chrétienne alors prônée dans les cours d'éducation religieuse. Monique Laforce s'est rebellée contre toute intrusion dans son espace intérieur, malgré la somptuosité des vitraux, la beauté de l'orgue et l'harmonie du chœur de chant de la chapelle.

La bohème

Établie à Québec pendant quelques années avec sa famille, elle quitte abruptement l'école après un cours commercial et, à 16 ans, aborde le monde du travail par un poste de secrétaire dans la fonction publique québécoise, où sa maîtrise du français est rapidement reconnue. Mais ce cadre de vie trop réglé ne lui convient pas, elle le fuit en menant une vie de noctambule.

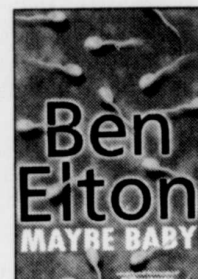
Danielle V. Gagnon
danielle.violette@sympatico.ca

Entretien avec Monique Laforce
Jeudi 30 novembre, 18h30
La Librairie Laliberté (la Pyramide) 2360, chemin Sainte-Foy

Une publicité
LE SOLEIL Voir texte intégral: www.sliq.org
Salon International du livre de Québec



Sheila McLeod Arnopoulos



Ben Elton

Mots d'enfant

Ben Elton, scénariste, comédien et inventeur du célèbre Mr Bean, jouit actuellement d'une reconnaissance internationale. Tout d'abord parce qu'il a adapté à la scène son roman *Pop corn* (1999) et que la pièce connaît un succès sans précédent dans les théâtres européens. Aussi parce que, conjointement à la sortie de son plus récent livre *Maybe Baby*, il a réalisé lui-même l'adaptation cinématographique déjà rendue populaire en France (avec Hugh Laurie, Joely Richardson et Emma Thompson). L'histoire de *Maybe Baby* est servie dans un style original (sous la forme d'un journal intime double) et met tout à tour en évidence les états d'âme de Sam et de Lucy sur leur désir de procréer. Si on constate qu'il s'agit encore de l'éternelle dualité entre les sexes avec son lot de stéréotypes et de lieux communs, on se laisse vite captiver par l'intelligence du scénario et la progression des points de vue proposés et, bien sûr, contradictoires sur la question de la procréation. Lucy parle du couple, de l'amour et de son désir obsédant de tomber enceinte, tandis que Sam, qui éprouve plus de difficultés à se confier (au début), parle boulot et du rythme très « clinique » que Lucy lui fait subir dans leur vie sexuelle. Tout un programme! L'auteur a trouvé son « créneau hollywoodien » en exploitant avec subtilité le thème de la stérilité. La forme du journal intime permet de faire abstraction de certains tabous et nous donne accès, par le biais d'un humour mordant, aux pensées les plus profondes des personnages. Un roman à la hauteur du grand talent de Ben Elton.

Marie-Josée Blais (collaboration spéciale)
Ben Elton *Maybe Baby* (L'Archipel)

Drame familial

Sheila McLeod Arnopoulos est Montréalaise d'origine. Cette professeure de l'Université Concordia a été journaliste au *Montreal Star*, au *Devoir* et à *The Gazette*. Elle a écrit *Hors du Québec, point de salut?* (1982) et coécrit *Le fait anglais au Québec* pour lequel elle a reçu le Prix du Gouverneur général en 1979. Savoureux mélange d'intrigue journalistique et de suspense juridique mettant en évidence la condition féminine, *Dans l'ombre de Maggie* est le produit de tous ces acquis professionnels. Maggie MacKinnon, célibataire de 37 ans, travaille pour le *Montreal Tribune* dans lequel elle traite des différentes questions sociales. Un procès mettant en cause un jeune couple accusé de négligence vis-à-vis de leur fils de six semaines, mort dans des circonstances nébuleuses, retient particulièrement son attention. Le journal lui propose de suivre l'affaire et d'en faire la couverture médiatique. Au fil des articles, Maggie, pourtant si forte et détachée, se laisse envahir par la triste histoire de Nick et d'Eileen, jusqu'à ne plus du tout être elle-même. Roman d'une grande facture, *Dans l'ombre de Maggie* explore avec intelligence une forme de drame humain dont on entend parler tous les jours. L'intrigue est construite autour d'un univers obsédant où les émotions sont continuellement sollicitées et où Arnopoulos, en confrontant ses personnages à de brusques changements quant à leur nature, joue avec brio avec notre pouvoir de juger et de condamner. Un premier grand roman tout en sensibilité et en profondeur. M.-J.B.
Sheila McLeod Arnopoulos *Dans l'ombre de Maggie* (Libre Expression)

17^e SAISON 2000/2001

Les Violons du Roy

Direction artistique et musicale: Bernard Labadie

présentent

UNE TOURNÉE DES ÉGLISES DE LA RÉGION DE QUÉBEC
Simphonies des noëls

Ce concert donnera vie aux meilleurs extraits de notre premier disque, enregistré sous étiquette DORIAN à l'église de St-Isidore-de-Beauce en 1993.



Judi 7 décembre 2000 à 20 h
Église de Saint-Isidore, St-Isidore, Beauce
Samedi 9 décembre 2000 à 20 h
Église Saint-Dominique, Québec

Dimanche 10 décembre 2000 à 14 h
Église Saint-Roch, Québec
Dimanche 10 décembre 2000 à 20 h
Église Sainte-Odile, Québec

Mardi 12 décembre 2000 à 20 h
Église Saint-Thomas-D'Aquin, Sainte-Foy
Jeudi 14 décembre 2000 à 20 h
Église St-Augustin, St-Augustin-de-Desmaures

Prix des billets:
Adultes: 12 \$
Abonné(e)s aux Violons du Roy: 10 \$
Enfants de 12 ans et moins: 7 \$
(taxes incluses)

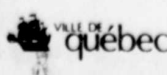
Achetez vos billets aux presbytères et aux caisses populaires des paroisses ou:
Par téléphone au (418) 692-3026 poste 0 du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.
Par courrier électronique à info@violonsduroy.com
Billets également en vente à l'entrée.
(ouverture des portes une demi-heure avant le concert.)

Présenté en collaboration avec:
GRONDIN, POUQUIER, BERNIER

SOCIÉTÉ D'AVOCATS EN NOM COLLECTIF

www.violonsduroy.com

AGRAF création+communication





Le roman du désir

COLLABORATION SPÉCIALE ANDRÉ PICHETTE

Camille Laurens témoigne de sa passion pour les hommes avec « Dans ces bras-là »

LISE LACHANCE LLACHANCE@LESOLEIL.COM

MONTREAL — Pour Camille Laurens, qui a reçu le jour même de son anniversaire, le 8 novembre, deux énormes cadeaux (le prix Fémina et le Renaudot des lycéens), « le désir, c'est tout ». « L'homme n'existe que par le désir féminin, la femme n'existe que par le désir masculin », confie-t-elle.

On peut lui faire confiance. Non seulement son dernier roman et best-seller, *Dans ces bras-là*, explore-t-il à fond la veine du désir, mais encore sa narratrice se confond avec Camille Laurens elle-même. « Le personnage est vrai. Il correspond à mon paysage mental. On peut parler de vérité psychologique. Tout ce qui est raconté n'est pas exact, ce n'est pas une psychanalyse sauvage dans laquelle je livrerais tout, je ne jette pas des morceaux de moi sur le papier, je choisis les éléments et construis par l'écriture. Voilà pourquoi il s'agit d'un roman. Mais tout est juste par rapport à moi », explique l'écrivaine au SOLEIL lors de son passage au Québec à l'occasion du Salon du livre de Montréal.

Même sans cet aveu, nul besoin d'être sorcier pour faire le lien entre la narratrice et l'auteure. Cette dernière envoie un message très clair en donnant à la protagoniste son propre prénom, ou plutôt celui qu'elle a choisi pour écrire. Selon le registre de l'état civil français, en effet, l'agrégée de lettres qui a vu le jour il y a 43 ans est prénommée Laurence...

Autre indice de cette osmose : le tour de magie qu'elle aurait dû faire pour prêter à son personnage de tels sentiments envers les hommes sans partager sa passion pour eux. Sa gourmandise, *Dans ces bras-là* est rédigé par une femme qui aime les hommes et qui ne s'intéresse qu'à eux. « J'écris pour vous, je vous écris. Je sais que ce sont les femmes qui lisent, mais je ne pourrais pas écrire si je ne pensais pas, fût-ce de façon confuse, silhouette à contre-jour, que vous êtes un homme », précise la narratrice.

DU PREMIER AU DERNIER

« C'était lui. Aux battements de mon cœur je ne pouvais pas me tromper. Je sais que c'est difficile à croire, cette soudaine certitude, mais voilà. » Ainsi commence *Dans ces bras-là*. Par un coup de foudre.

Le ton est donné. Quelques heures plus tard, la narratrice-écrivaine-documentaliste rêve d'annoncer à son éditeur que son prochain roman sera « un livre sur les hommes, sur l'amour des hommes », tant objets aimés que sujets aimants. Bref, ils en formeront « l'objet et le sujet ».

En fait, note-t-elle, l'ouvrage portera sur tous les hommes d'une femme, du premier au dernier, c'est-à-dire du père à l'amant en passant par le grand-père, le fils, le frère, l'ami, le mari, le patron, le collègue, etc., dans l'ordre ou le désordre de leur apparition dans sa vie. Ils prendront « plus ou moins d'importance, comme dans la vie, plus ou moins de place, comme dans le souvenir ».

C'est à la lumière des hommes rencontrés que se dessinera l'héroïne elle-même. « Ce sera une sorte de double construction imaginaire, une création réciproque : j'écrirai ce que je vois d'eux et vous lirez ce qu'ils font de moi — quelle femme je deviens en inventant cet inventaire : les hommes de ma vie. »

Et les femmes? La mère, la sœur, l'amie? Camille, la narratrice, leur attache peu d'importance. Elle entend donner à cette femme qui se dévoilera « nos yeux ce trait précis de son caractère : ne s'être jamais intéressée qu'aux hommes. Elle avoue qu'elle pré-

te attention aux femmes uniquement quand elles parlent des hommes... et aux enfants seulement quand elle aime leur père. Aucune ambiguïté, donc!

L'écrivaine reconnaît, au cours de l'entretien, que son manque de complicité avec les femmes vient sans doute du blocage qu'elle a vécu et qu'elle prête à son personnage. Victime à neuf ans d'un grand-oncle pédophile, elle confie ce secret à sa grand-mère. « Ce que tu viens de me dire, ne le répète jamais. Tu m'entends : jamais », lui ordonne cette dernière.

UN PUZZLE

Au fil d'une centaine de courts chapitres, Camille Laurens décrit les hommes sous toutes leurs coutures. Elle se complait dans cet exercice, nous fait partager ce qui la trouble le plus chez les dignes représentants du sexe opposé (les épaules, la ligne qui va du cou à l'articulation des bras, la poitrine, le dos, la carrure), tout comme sa façon de comprendre leurs désirs, leur psyché. On n'ose parler d'une « mise à nu » lorsqu'elle avance que, pour les hommes, la performance physique n'est pas tant « une métaphore de la puis-

« L'homme n'existe que par le désir féminin, la femme n'existe que par le désir masculin »

sance sexuelle » qu'une représentation de leur « désespoir triomphal », du « bond qu'il leur faudrait faire pour n'être plus mortels ».

Avec humour, elle énumère ce qui, dans la vie quotidienne, distingue les hommes des femmes. On retrouve par exemple, dans la longue série de ses observations, que les hommes écoutent la radio beaucoup plus fort que leurs compagnes, claquent les portes, ne ferment pas les placards, dissocient l'amour du sexe, ne rebouchent jamais les tubes de dentifrice, répugnent à montrer leurs émotions, ont peur de ne pas bander, savent mieux prendre des mesures que les suivre, oublient la moitié des courses s'ils n'apportent pas une liste, préfèrent les brunes, manquent rarement leur suicide... et aiment les bas qui tiennent tout seuls!

L'écrivaine ne brosse pas systématiquement un tableau des hommes dans leur ensemble. Parallèlement aux descriptions que nous venons d'évoquer, elle campe en quelques traits de plume le père, le mari, l'ami, le premier amour, le professeur, etc. Selon ses états d'âme, elle revient sur un aspect ou l'autre de leur personnalité. Tous jours dans des chapitres très courts, de deux ou trois pages. Parfois de quelques lignes. Ces coups de pinceau finissent par dessiner un portrait global, constituer une fresque. On a l'impression d'emboîter les pièces d'un puzzle.

SON IDÉAL D'HOMME

Quand il s'agit d'un homme, rien n'échappe à l'œil vigilant de la narratrice. Ainsi, alors qu'elle est toute petite, elle remarque que son père sort de la maison tous les soirs à 20 h 30 et que, quinze minutes plus tard, André stationne à la porte sa voiture rutilante. Il

vient cocufier son père. Mais où ce dernier se réfugie-t-il pendant ce temps? Elle comprend vite qu'un chassé-croisé quotidien se déroule sous ses yeux. Pendant que sa mère reçoit son amant, son père se rend chez la femme de ce dernier, même s'il n'en est pas amoureux. C'est un pis-aller.

L'enfant lit souvent la tristesse dans les yeux de son père. Elle lui fait des dessins et écrit des comptines qu'elle glisse dans la poche de son pyjama pour lui faire plaisir. Son idéal d'homme se forge peu à peu. Il deviendra, comme pour Camille Laurens qui a vécu la même expérience dans sa famille, « quelqu'un qui a souffert mais qu'on peut rendre heureux ».

LE DÉSIR

L'écrivaine parle beaucoup du désir. Même si elle a la passion des mots, elle considère qu'il n'y en a pas pour traduire cet élan. Les mots courants ne font que le trafiquer, le masquer, l'apaiser ou le détruire. Seul le poème « se moule sur le corps », est « proche de la voix, de la peau ».

À son avis, tout sépare les amants dans « l'union physique momentanée et presque insoutenable » de leurs corps, sauf le désir : celui de s'interpénétrer et d'aller contre la mort. Le désir, ajoute-t-elle, naît de la différence qui existe entre un homme et une femme, même si dans l'acte d'amour — et de façon contradictoire — il tend tout entier vers la disparition de cette différence.

La volonté d'être un ne suffit pas pour empêcher l'homme et la femme d'être séparés par des « barricades mystérieuses », constate la narratrice. Interrogée à ce sujet, Camille Laurens répond qu'elle partage l'opinion de la Camille du roman et que « ces barricades sont infranchissables ». Voilà pourquoi, ajoute-t-elle, l'homme sera toujours un secret pour la femme et inversement. C'est aussi pour cela que le désir demeure. « On ne peut être attiré que par ce qu'on ne connaît pas complètement. »

Dans le livre, l'héroïne n'hésite pas à affirmer qu'elle veut répondre au désir de l'homme, combler l'attente, devenir un « objet d'amour ». Camille Laurens avoue au SOLEIL : « C'est moi, de façon névrotique. Il est important pour moi d'exister dans le regard de l'autre. Je sais qu'il faudrait cesser de dépendre de ce regard. Je crois que je tends à devenir un sujet aimant. »

PERCER LE MYSTÈRE

Mariée depuis 18 ans, l'écrivaine d'origine bourguignonne mène de front l'enseignement de la littérature française et l'écriture. Cette dernière est vitale pour elle. Elle lui permet de se rapprocher du mystère de l'existence, de saisir le sens des autres, de la vie. « L'écriture ne donne pas de réponses mais pose des questions. Mon roman m'a permis un travail sur moi-même », dit-elle, avant de citer Proust pour qui « la vraie vie, c'est la littérature ».

Le Fémina et le Renaudot des lycéens qui lui sont tombés du ciel le jour de son anniversaire la réjouissent beaucoup. Mais ce qui lui fait le plus chaud au cœur, assure-t-elle, c'est de passer d'auteure confidentielle à écrivaine reconnue.

Dans ces bras-là a d'abord été tiré à 15 000 exemplaires. Porte-parole des éditions P.O.L. où ont été publiées toutes les œuvres de Camille Laurens, Jean-Paul Hirsch nous a affirmé que le tirage du livre encensé par la critique s'élève maintenant à 210 000 — et que ce n'est pas fini...

CAMILLE LAURENS, *Dans ces bras-là*, P.O.L., Paris, 302 p.

www.grandtheatre.qc.ca

une guitare un piano et en concert!

en concert!

18 janvier 20h

Grand Théâtre de Québec

Salle Louis-Frèchette

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Foule cool Forfait 15-25 ans 3 spectacles 49\$

Billetech LE SOLEIL

5 jours pour 5\$

LE SOLEIL

Annonces classées 686-3311

Pour des articles de 100\$ et moins. Pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

GROUPE Renaud-Bray

Librairie — Champigny — Garneau —

PALMARÈS HEBDOMADAIRE selon les ventes de nos 24 succursales Du 15 au 21 novembre 2000

1 ROMAN G. Journal d'un TI-Mé	2 Cléude Meunier Leméac	29 ROMAN Ingrid Caven - Prix Goncourt -	4 Jean-J. Schuhl Gallimard
2 HUMOUR Les chrétienseries	7 Pascal Beausoleil Intouchables	30 CUISINE Les pinardises : recettes & propos culinaires	314 Daniel Pinard Boreál
3 CUISINE Encore des pinardises ♥	6 Daniel Pinard Boreál	31 JEUNESSE 100 comptines (Livre & DC) ♥	63 Henriette Major Fides
4 CUISINE Le guide du vin 2001	3 Michel Phaneuf L'Homme	32 ROMAN Harry Potter and the philosopher's stone	5 J. K. Rowling Bloomsbury
5 BIOGRAPH. Ma vie, mon rêve	4 Céline Dion R. Laffont	33 ESSAI G. L'année Chapleau 2000	1 Serge Chapleau Boreál
6 PSYCHO. La synergologie	27 Philippe Turchet L'Homme	34 PSYCHO. Les couples heureux ont leurs secrets	31 John M. Gottman Lattés
7 ROMAN Métaphysique des tubes	11 Amélie Nothomb Albin Michel	35 CUISINE Sushis faciles	25 Collectif Marabout
8 GUIDE Guide des resto Voir 2001	1 Beuschm/Pensud Voir	36 HISTOIRE Canada-Québec : 1534-2000	25 Collectif Septentrion
9 PRATIQUE Le guide de l'auto 2001	7 Duval & Duquet L'Homme	37 PSYCHO. Je t'aime, la vie ♥	5 C. Bensaid R. Laffont
10 ROMAN Et si c'était vrai...	44 Marc Lévy R. Laffont	38 PSYCHO. Les manipulateurs sont parmi nous ♥	160 I. Nazare-Age L'Homme
11 ROMAN G. Un dimanche à la piscine à Kigali ♥	4 G. Courtemanche Boreál	39 SPIRITUAL L'art du bonheur ♥	90 Delal-Lama R. Laffont
12 JEUNESSE Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	10 Henriette Major Fides	40 CUISINE Guide SAQ - Les coups de cœur des connaisseurs	1 Collectif Libre Express.
13 JEUNESSE Dans ces bras-là ♥ - Prix Fémina -	7 Camille Laurens P.O.L.		
14 BIOGRAPH. J'ai choisi la vie	2 André Boucher Libre Express.		
15 ROMAN Madame Socrate	2 Gérard Messadié Lattés		
16 CUISINE Chic! Des recettes pop!	2 Collectif Boreál		
17 PSYCHO. Les manipulateurs et l'amour	8 I. Nazare-Age L'Homme		
18 ESSAI L'euphorie perpétuelle	29 Pascal Bruckner Grasset		
19 HUMOUR Penser, c'est mourir un peu	10 G. Taschereau Intouchables		
20 ROMAN G. Un parfum de cèdre ♥ - Édition à 19,95 \$ -	7 A.-M. MacDonald Flammarion Gc.		
21 JEUNESSE Vieux Thomas et la petite fée ♥	7 Demers & Poulin Dominique & cie		
22 ROMAN Stupeur et tremblements ♥	63 Amélie Nothomb Albin Michel		
23 ROMAN Douce amère	5 Danielle Steel Pr. de la Cité		
24 CUISINE Les sélections du sommelier 2001	9 François Chartier Stanké		
25 ROMAN 99 francs	9 F. Belgbeder Grasset		
26 CUISINE Un homme au fourneau	4 Guy Fournier L'Homme		
27 JEUNESSE Léonardo le lionceau ♥	13 Collectif Dominique & cie		
28 PSYCHO. Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	14 Lise Bourbeau E.T.C.		

Livres - format poche

1 JEUNESSE Harry Potter : volumes 1, 2 et 3 ♥	49 J.-K. Rowling Folio junior
2 B.D. DragonBall n° 42 - La victoire	5 Akira Toriyama Glénat
3 SPIRITUAL L'art du bonheur ♥	1 Delal-Lama J'ai lu
4 ROMAN Geisha ♥	28 Arthur Golden Livre de poche
5 ROMAN Hygiène de l'assassin ♥	280 Amélie Nothomb Point-Seuil

♥ Coup de cœur RB 1re semaine sur notre liste N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

POUR COMMANDER À DISTANCE : 1-888-746-2283 www.renaud-bray.com

Visitez notre nouvelle succursale de Place Laurier Ouvert 7 jours jusqu'à minuit!

Place Laurier Tél. : (418) 659-1021 Place Québec Tél. : (418) 524-3773 Les Galeries de la Capitale Tél. : (418) 627-5480

DÉCOUVREZ LE LIVRE RENCONTRE AVEC L'HUMAIN...

Ce recueil de textes et de pensées accompagné de photographies est disponible en librairie au coût de 15,00 \$. Information : 651-8885



Ceux qui pardonnent sont les guérisseurs de l'humanité.

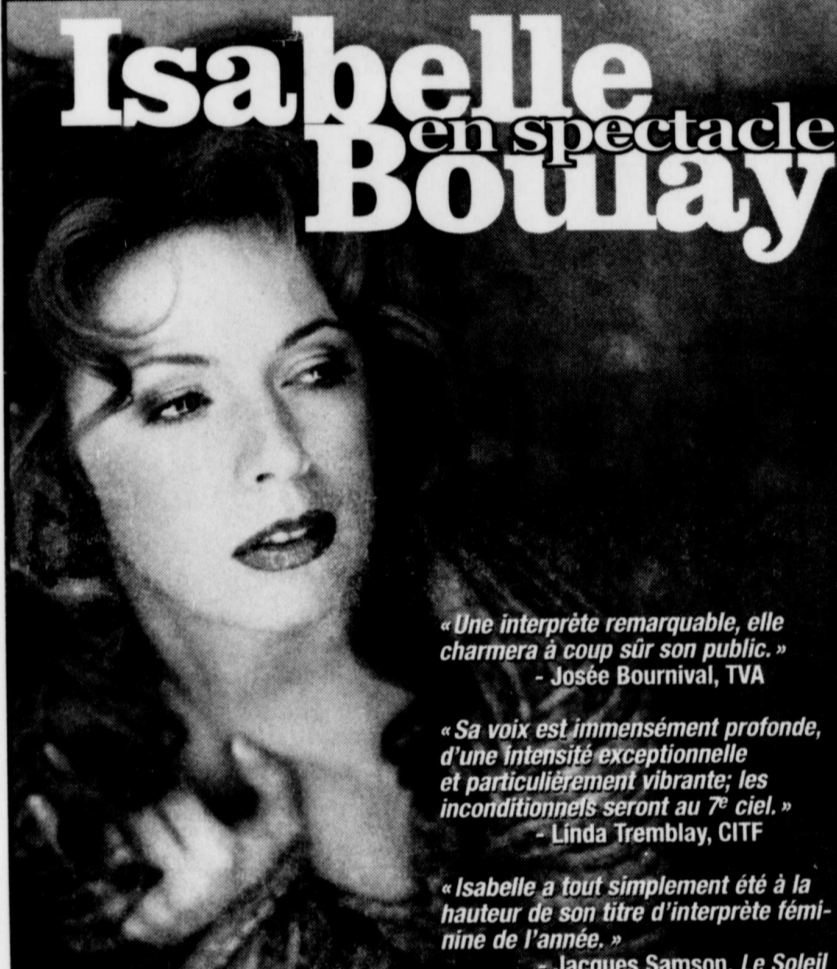
Ils combattent la plaie qui défigure l'humanité depuis ses origines : La violence.

Pardonner, c'est l'acte le plus puissant qu'il soit donné aux humains d'accomplir.



FONDATION GIGUÈRE

Isabelle en spectacle Boulay



« Une interprète remarquable, elle charmera à coup sûr son public. »
- Josée Bournival, TVA

« Sa voix est immensément profonde, d'une intensité exceptionnelle et particulièrement vibrante; les inconditionnels seront au 7^e ciel. »
- Linda Tremblay, CITE

« Isabelle a tout simplement été à la hauteur de son titre d'interprète féminine de l'année. »
- Jacques Samson, Le Soleil

En supplémentaires

les 18, 19 et 20 JANVIER

RÉSERVATIONS
659-6710
1 877 659-6710

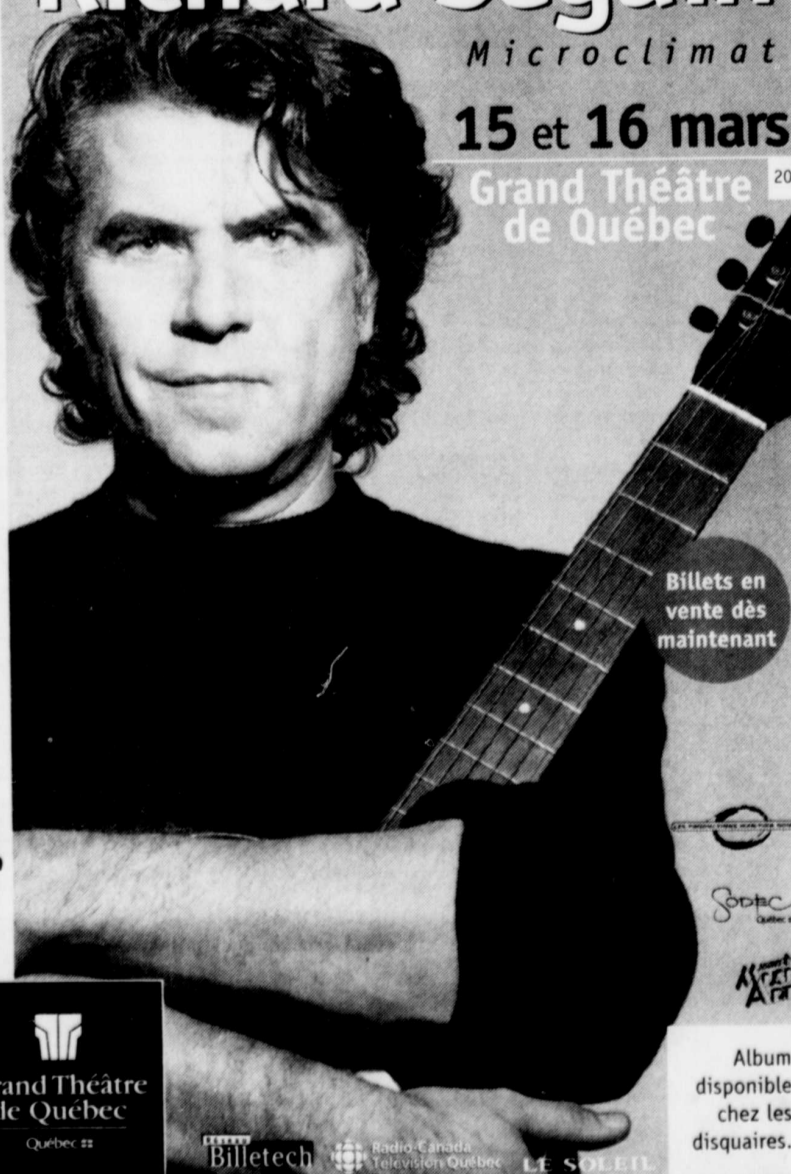
SALLE ALBERT ROUSSEAU
LE SOLEIL
CITE 1075
Billetech www.billetech.com

Richard Séguin

Microclimat

15 et 16 mars

Grand Théâtre de Québec



www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets

Billets en vente dès maintenant

Grand Théâtre de Québec
Québec 22

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

PRIMEURS/ARTS VISUELS

LE SAMEDI 25 NOVEMBRE 2000

DANIELLE LAGACÉ

Dans la mémoire longtemps

DANY QUINE
COLLABORATION SPÉCIALE

Quelquefois, certaines créations laissent dans nos cœurs et dans nos esprits une marque indélébile comme une douce blessure, comme ces grains et ces cicatrices enjolivant les coins secrets de notre épiderme. Au sortir de l'exposition *Requêtes de vol pour l'an 2000* de Danielle Lagacé, nous savons que nous n'oublierons jamais. À voir absolument!

Tout a commencé il y a quelques années, lorsque Danielle Lagacé participa à une discussion sur la colère féminine. « Quand vint mon tour de parler, confie-t-elle, je dis: "Moi, ma colère, je la sens venir de tellement loin que ça remonte à plusieurs siècles passés et elle est constituée de toutes les injustices faites aux femmes." J'avais réussi à mettre des mots sur un vieux malaise. »

Dès le lendemain, l'artiste devait se trouver plongée dans le *Petit Larousse* à la recherche de ces femmes qui apportèrent leur contribution à l'histoire de l'humanité. Ce dépouillement fut des plus éloquentes. À son grand

Lagacé a voulu réhabiliter la mémoire des femmes du passé et témoigner de leurs souffrances

étonnement, elle ne trouva parmi les centaines de reproductions de personnages célèbres que 74 portraits de femmes. Il n'en fallait pas plus pour la convaincre de s'engager à réhabiliter, par le truchement son art, la mémoire de ces femmes afin, précise-t-elle, « de mettre en perspective toutes les autres, les absentes. »

L'exposition présentée à la galerie Trompe-l'Œil rend compte de cette démarche entreprise il y a environ cinq ans. Difficiles à décrire en raison de leur complexité, les œuvres imaginées par cette artiste habitant Sainte-Agathe-des-Monts n'en demeurent pas moins profondément cohérentes et harmonieuses. Nourries d'histoire, de culture et d'espérance, ses créations évoquent ainsi Ève, Pandore et les autres en vertu d'une expression à la fois dense et raffinée.

Majoritairement des sculptures, ses pièces sont pour la plupart composées de papier matière recouvert de collages, de photocopies, de peinture, d'encaustique et même d'aiguilles que l'artiste enfonce patiemment dans la chair diaprée de plusieurs de ses composi-

tions. Cette façon particulière de broder, de piquer, d'agresser, de tatouer et de percer d'aiguilles la surface de ses étranges objets, lesquels ressemblent parfois à des croisements entre des conques et des zigzourats, traduit une double référence au travail passé des femmes et à leur souffrance: « Quand je pique mes aiguilles jusqu'à l'obsession, c'est ma souffrance que j'accroche, une souffrance personnelle doublée d'une souffrance collective face à toutes ces injustices faites aux femmes. »

Mais il ne faut pas croire que Danielle Lagacé se complait à l'élaboration de créations sombres, tristes ou véhémentes. Au contraire — et là se reconnaît l'une des qualités particulières de son travail —, de la lumière et de la douceur jaillissent de ses compositions surréalistes qui rutilent d'espoir plutôt que d'inquiétude, d'affliction et de colère. En somme, des œuvres profondément originales qui attestent de la grande sensibilité de cette artiste originaire du Bas-Saint-Laurent, laquelle a vraiment le don de nous faire rêver.

DANIELLE LAGACÉ, sculptures et techniques mixtes. Jusqu'au 4 décembre, à la galerie Trompe-l'Œil, Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy, Ste-Foy. Du lun. au ven. de 7h30 à 21h et les sam. et dim. de 12h à 16h.

Les sculptures de Danielle Lagacé sont composées de papier matière recouvert de collages, de peinture et d'encaustique.

Expositions

« Livres d'artistes »

Une autre belle exposition attire l'attention dans la région. Il s'agit des travaux de 16 étudiants inscrits au nouveau microprogramme de deuxième cycle en édition de livres d'artistes de l'École des arts visuels de l'Université Laval. Offert pour la première fois à l'été 2000, ce programme permet d'explorer un champ de création de plus en plus populaire auprès des artistes, lesquels découvrent un univers esthétique particulièrement stimulant où le temps et l'intervention du spectateur — qui se fait aussi manipulateur — ne sauraient être ignorés. D'emblée, le soin apporté à la réalisation et à la présentation des œuvres assure la qualité d'ensemble de cette exposition qui atteste des infinies possibilités du sujet. Tantôt sculpture, tantôt vêtement, tantôt architecture, tantôt pièce de mobilier ou même réalité virtuelle, le fameux objet attise vraisemblablement autant l'imaginaire du lecteur que celui du créateur. Parmi les œuvres présentées, le travail raffiné et sensible d'Eveline Boulay ainsi que l'œuvre fort bien figulée d'Agnes Riverin m'ont particulièrement séduit.

Dany Quine

LIVRES D'ARTISTES, techniques multiples. Jusqu'au 26 novembre, à la galerie des arts visuels de l'Université Laval, Édifice La Fabrique, 255, boul. Charest Est, Québec. Du mer. au ven. de 9h30 à 16h30 et les sam. et dim. de 13h à 17h.

« Art et contexte »

Rarement avons-nous la chance de nous frotter au travail d'artistes colombiens. En collaboration avec AVATAR, L'Œil de Poisson présente actuellement dans sa grande galerie les créations de trois artistes de ce pays qui, grâce à un échange Québec-Bogota, voient ainsi leurs œuvres recontextualisées. Empreintes de douleur et de violence, les propositions (installation, technique mixte et sculptures « performatives ») ténébreuses du trio portent en elles une révolte qui ne laisse pas indifférent en dépit que l'on puisse éprouver devant elles un sentiment de déjà-vu. D.Q.

ART ET CONTEXTE: POINTS DE RENCONTRE, œuvres des Colombiens Maria Eugenia Ceron, Angel Alfaro Echevarria et Raul Arnesto Naranjo Luna. Jusqu'au 20 décembre, à la grande galerie de L'Œil de Poisson, 580, Côte d'Abraham, Québec. Du mer. au dim. de 12h à 17h.

CLUB MUSICAL DE QUÉBEC

« Dans Bach au piano, Angela Hewitt efface aisément toute concurrence... »
- Gramophone

Angela Hewitt
pianiste

dimanche,
3 décembre 2000, à 20 h

PROGRAMME

BACH, Johann Sebastian (1685-1750)

Les Variations Goldberg, BWV 988

« Aria avec diverses variations pour clavecin à deux claviers »

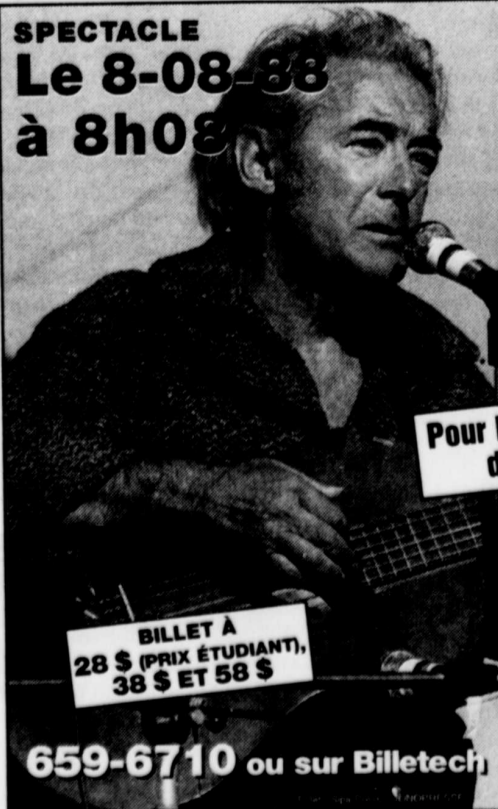
- Aria d'ouverture
- Variations 1 à 30
- Aria da capo

Version intégrale, avec toutes les reprises, interprétée au piano.

Billetech Grand Théâtre de Québec 643.8131

Billets disponibles de 20 \$ à 50 \$ www.grandtheatre.qc.ca

SPECTACLE
Le 8-08-38
à 8h08



METTANT EN VEDETTE :
MARIE-MICHÈLE DESROSIERS,
CLAUDE GAUTHIER,
SABRINA BISSON...
ET D'AUTRES BELLES SURPRISES!

Félix Leclerc
en présence virtuelle, accompagné sur scène par cinq guitaristes virtuoses pour interpréter ses plus belles chansons.

Pour la dernière fois
demain soir

BILLET À
28 \$ (PRIX ÉTUDIANT),
38 \$ ET 58 \$

659-6710 ou sur Billetech

« (...) rien de moins que magnifique (...) Pour qui, comme moi, n'a jamais assisté à un spectacle de Félix Leclerc, c'est ce que le présent a de mieux à proposer. »
Le Devoir

« Ce spectacle est impeccable. Il faut qu'il soit vu!!! »
Voir

AU PROFIT DE LA FONDATION FÉLIX-LECLERC

26 NOVEMBRE

à 20h à la

SALLE ALBERT ROUSSEAU

Québec Billetech LE SOLEIL CITE 1075

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUES, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À: Christine Bellemare LE SOLEIL C.P. 1547, succ. terminus 925, chemin Saint-Louis Québec G1K 7J6 Tél: 686-3489 Fax: 686-3374 Courriel: agenda@lesoleil.com

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6\$, aînés et étudiants: 4\$. Visite guidée pour groupe (10 et plus): 3\$. Art et culture inuit, de la préhistoire à nos jours. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Ouvert mar. au dim. de 10h à 17h (le mercredi: 10h à 21h); fermé le lundi. Adm.: 7\$, 65 ans et plus: 6\$, 12 à 16 ans: 2\$, étudiants 17 ans et plus: 2,75\$. Gratuit pour les moins de 12 ans et les Amis du Musée. Gratuit le mercredi pour tous. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Exposition permanente: Rippelle, dont la fresque «Homage à Rosa Luxemburg». Jusqu'au 7 janvier: Ulysse Crocquis. 1931-1999. Dessins inédits. Jusqu'au 22 avril: Toucher pour voir: la sculpture en pierre (pour ceux qui souffrent d'une déficience visuelle). Jusqu'au 7 janvier: Henri Hébert, 1884-1950. Un sculpteur moderne. Jusqu'au 21 janvier: Héritage, ma sœur... installation de la sculpteure et photographe Lorraine Fontaine. Jusqu'au 11 février: La collection Prêts d'œuvres d'art. Acquisitions 2000. Jusqu'au 8 avril: Madeleine Arbour. Espaces de bonheur. Jusqu'au 22 avril: La nature des choses.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2\$, gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle: George Muir, Marie Fitzbarr-Roy, Orfèvre des XVIII, XIX, XXe siècles; peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert Mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7\$, aînés: 6\$, étudiants 17 ans et plus: 4\$, 12 à 16 ans: 2\$, moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Gratuit pour tous le mardi. Expositions permanentes: «Mémoires...», «Nous, les premiers nations...», «Bâtisseurs d'Afrique». Jusqu'au 30 septembre 2001: Une grande langue. Le français dans tous ses états. Jusqu'au 30 septembre 2001: Orfèvre de cirque, atelier de costumes. Jusqu'au 3 sept. 2001: France-Québec, images et mirages. Jusqu'en janvier 2002: Espace découverte Destination Lune. Jusqu'au 3 sept. 2001: «Métissages» et «Musées et millénaire». Jusqu'au 7 janvier: Syrie, terre de civilisations. Syrie contemporaine. Jusqu'en janvier 2002: Trésors du Musée national de la Marine de Paris.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rés. 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$, 65 ans et plus: 3\$, étudiants: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$, gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; Collections du Séminaire de Québec, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques, Ludovica, histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. Photographies, de l'architecture et des collections. Le patrimoine des communautés religieuses.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél. 827-5957. Adm.: 4\$, étudiants et aînés: 3\$. Tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinq pays; enregistrements de célébrités disparues.

CITADELLE ET MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT. Visites guidées à horaires variables. Rens.: 694-2815. Le Castor au front.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU, 14, rue Saint-Flavien, Québec. Sam. et dim. Visites guidées aux heures, de 13h à 16h. Entrée: 5\$. Rés. 692-2240. Demeure victorienne de l'historien François-Xavier Garneau. Collections privées montrant l'activité intellectuelle de l'époque. Exposition sur l'Empress of Ireland. PAVILLON JEAN-CHARLES BONAVENT de l'Université Laval. Lun. au ven. 9h30 à 21h30. Sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 7 décembre: Couleurs de Provence, de Lucette Picard Doyon.

PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS de l'U. Laval. Lun. au ven. 9h à 17h. Jusqu'au 7 décembre: Plakat, l'art de l'affiche en Pologne.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée libre. Rens.: 648-5641. État de siège, les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Spectacle multimédia sur l'histoire des grandes batailles. Tarifs: 3,50\$, aînés et 13-17 ans: 2,75\$; gratuit pour les 12 ans et moins.

CHOC-MUSÉE ÉRIC, 634, rue Saint-Jean. Tél.: 524-2122. Lun. au merc. et sam. 10h à 18h; jeu. ven., 10h à 21h; dim., 12h à 17h. Entrée libre. Musée sur l'histoire du chocolat, du temps des Mayas à aujourd'hui.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée: 5\$. Aînés et étudiants: 4\$. Les 12 à 17 ans: 2\$. Moins de 12 ans: gratuit. Membres de la Fondation: 3\$. Inf. 681-3010. Jusqu'au 5 janvier: Portraits, deux siècles d'évolution de l'art du portrait. Atelier éducatif pour enfants de 5 à 12 ans, de 13h30 à 15h. Thème: «Vie d'artiste à Cataractes». Coût: 3,50\$.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Tél.: 835-2090. Entrée libre. Reconstitution historique de la résidence familiale du fondateur des caisses. Desjardins, bâtisseur et visionnaire, photographies et artefacts.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Sillery. Mer. au dim. 13h à 17h. Visites pour groupes en tout temps sur rendez-vous. Entrée libre. Inf. 654-0259. Maison-Mémoire. Aimable maison: objets de passion et Le cercle du temps, carnets archéologiques de la Maison. Visites animées. Aujourd'hui à 13h30: Bonhomme de neige (rés. oblig.). Coût: 3,50\$.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 17 décembre: Des yeux, des visages... Chronique du portrait, collectif.

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-ROMUALD, 2175, chemin du Fleuve, Saint-Romuald. Jusqu'au 20 décembre: Un objet, un livre, un écrivain.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Art et temps de Robert Giffard, présentée par la Société d'art et d'histoire de Beauport.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Tous les jours 12h à 17h; mercredi: 12h à 20h. Entrée libre. Jusqu'au 25 nov.: Périple d'Orient: Alain Grandbois 1900-2000. Jusqu'au 3 décembre: Suite... flore et eau, d'André Pelletier. Jusqu'au 3 déc.: Exponctes, des Fermières de Saint-Sacrement.

BIBLIOTHÈQUE PIERRE-GEORGES-ROY, 7, rue Mgr-Gosselin, Lévis. Mar. au ven. 13h à 21h; sam. 10h à 12h et 13h à 17h; dim. 13h à 17h. Jusqu'au 26 novembre: «Opus Tessellatum», mosaïque de André-Louis Vallée.

BIBLIOTHÈQUE ROGER-LEMELIN, 4705 Promenade-des-Sœurs, Cap-Rouge (650-7501). Mar. au jeu. 14h à 21h; ven. 14h à 17h. Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 27 novembre: Normand Tremblay.

GALERIES

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Tél.: 691-7709. Jusqu'au 26 novembre: «Cœurs de...», de Claire Miville.

DES ARTS VISUELS, 255, boul. Charest Est. Mer. au ven. 9h30 à 16h. Sam. dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 26 novembre: «Livres d'artistes», microprogramme de 2e cycle en édition de livres d'artistes.

DES DEUX-POINTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 30 novembre: Expo-cadeaux.

DU TRACEL, Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Jeu. ven. dim. 13h à 17h. Ven. jusqu'à 21h. Jusqu'au 5 décembre: «Equus», de Benoît Garon.

ENGRAMME, centre de production en estampe et en photographie, 501, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au ven. 12h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 17 déc.: «Tesoros preciosos», des artistes d'Engramme et des artistes invités.

ESTAMPE PLUS, 49, rue Saint-Pierre, près de Place Royale. Rens.: 694-3003. Du mer. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 30 novembre: «Paysages», d'Éliane Gilmache.

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb Est. Mar. au dim. 13h à 17h. Rens.: 529-2715. Jusqu'au 17 déc.: Daniel Firman, artiste en résidence, réalise une œuvre intitulée «Correspondant-correspondance».

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 1er décembre: «Arènes du rêve et capteurs d'énergie: états dissociatifs», de Joseph-Richard Veilleux.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Inf.: 838-6000. Tous les jours de 11h à 19h. Du 12 novembre au 24 décembre: Expo-cadeaux.

LA MAISON ROUTHIER, centre d'arts textiles, 3325, rue Rochambeau, Sainte-Foy. Inf. 654-4296. Jusqu'au 27 novembre: Expo-vente de broderie, dentelle, courte-pointe, vannerie, etc., de 13h à 17h.

MATERIA, centre de diffusion en métiers d'art, 395, boul. Charest. Mar. au dim. 12h à 17h. Entrée libre. Inf.: 524-7337. Jusqu'au 26 novembre: Mots et matières; l'objet poème, concours d'excellence en métiers d'art.

ŒIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 10 décembre: Art et contexte: points de rencontre. Échange Québec-Bogotá, de Maria Eugenia Ceron, Angel Alfaro Echevarria, et Raul Ernesto Naranjo Luna, artistes colombiens. Jusqu'au 3 décembre: Des idées riches, collectif, de Folie Culture.

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 26 novembre: «Journal de bord d'un insecte», dessins et photographies d'Estelle Fortin, de Nicole Simard.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 2 décembre: Raymonde Bellefleur, peintre. Jusqu'au 4 janvier: «Faites en tête», par les finissants en design du Cégep de Sainte-Foy.

STUDIO D'ART GERGETTE PIAHY, 53, rue Petit-Champain. Tous les jours, 11h à 18h. Inf. 692-0297. Jusqu'au 31 décembre: «La Gaspésie, air salin (II)».

TROMPE-L'ŒIL, Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 7h30 à 21h. Sam., dim. 12h à 16h. Jusqu'au 4 décembre: Requêtes de vol pour l'an 2000, de Danielle Lagacé.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Inf.: 640-2585. Mer. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 17 décembre: «Passage», d'Emmanuelle Schmitt, «De l'empreinte et du langage», de Julie Fautoux, Lionel Fourneau, André Willot.

THÉÂTRE

LA BIBLE, comédie du Loup bleu, coproduction avec le Théâtre du Sous-Marin Jaune. Mise en scène: Antoine Laprise. Avec Lorraine Côté, Antoine Laprise, Jacques Larocque, Guy-Daniel Tremblay, P-Patrick Charbonneau. A. 20h. Théâtre La Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rés. 694-9631. Jusqu'au 25 novembre.

À TOI POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU, de Michel Tremblay. Mise en scène: Gill Champagne. Avec John Applin, Lise Castonguay, Linda Laplante, Marie-Josée Bastien. Mar. au sam. 20h (le 2e déc. à 16h; suppl. à 20h30). Théâtre du Trident, Grand Théâtre. Rés. 643-8131. Jusqu'au 2 décembre.

EXILS, de Philippe Soldevilla et Robert Bellefeuille. Des théâtres De la Vieille 17, L'Escouette, Sortie de secours. Int.: Marcel Aymar, Robert Bellefeuille, Ginette Chevalier, Annie Larochelle, France Larochelle, Diane Losier, Eloi Savoie. A. 20h. Au Périscop, 939, 2, rue Crémazie. Rés.: 529-2183. Jusqu'au 25 novembre.

BRUNCH DE NOËL ET THÉÂTRE POUR ENFANTS avec Souris Bouquine, Brunot à 9h30, spectacle à 11h. Demain, au Manoir St-Castin, Lac-Beauport. Adultes 16,95\$; enfants: 9,25\$. Rés. 841-4949.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

DU ROCK À L'OPÉRA. (Sylvie Desrosiers, Christine Williams, Patrice Blouin). A. 20h30. Capitole. Rés. 694-4444 ou 1 800 261-9903.

SAUDADE, spécial Noël en jazz latin. A. 20h, à la Maison de la chanson. Rés. 692-2631.

BERNARD CIMON, À 21h à l'Impasse des 2 Angles, 275, St-Vallier E. Rés. 647-6452.

SUSIE ARIOLI SWING BAND, À 20h30 à L'Anglicane, 33, rue Wolfe, Lévis. Entrée: 20\$. Rés. 838-6000.

LYNDA LEMAY, 20h, au Grand Théâtre. Rés. 643-8131.

INFINI RENDEZ-VOUS: MIREILLE PROULX, jazz. À 20h30, au Café-spectacles du Palais Montcalm. Coût: 15\$. Rés. 670-9011.

FRED FORTIN, À 21h, au D'Auteuil, rue D'Auteuil. Rés. 643-8131.

CONTES ET LÉGENDES DU QUÉBEC, animé par Bernard Groulx, conteur, et Jocelyn Guilmette, violon. A. 20h. Au Café des Arts, 1000, Saint-Jean. Coût: 5\$. Inf.: 694-1499.

TEX LECOR, Sam. dim. 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Adm. 26,50\$. Rés. 524-0555.

DAMIEN PLAISANCE ET ROBERT BOUTIN, (Union des créateurs et interprètes en chansons de Québec). A. 20h. L'Autre Caserne, 325, 5e Rue, Québec. Coût: 12\$. Tél.: 691-7709.

MULTIMÉDIA

QUÉBEC EXPÉRIENCE 3D. Une aventure virtuelle au cœur des 400 ans d'histoire de Québec. Personnages holovideo, son et multiprojections 3D, décors animés, jeux d'eau, effets spéciaux. Dim. au jeu. 10h à 17h. Ven. sam. 10h à 22h. Tarifs: 6,75\$. étudiants et aînés: 4,75\$. Tarif spécial pour familles. Info: 694-4000.

CAFÉS / BARS / RESTAURANTS

Musique traditionnelle irlandaise. À 21h, au pub Saint-Patrick, 45, rue Couillard.

Only Blues Band. A. 20h. À L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny.

Cape Breton Barbarians, à 21h30, au pub Saint-Alexandre, 1087, rue Saint-Jean.

Quartette Moon Shadow, à 21h30, Bar l'Emprise, Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne.

Lancement du nouvel album de Catefine. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.

Punk-rock party (Satanic Surfers, The Planet Smashers, et autres), à 19h à Place Lebourgneuf.

Interférences Sardines. Bal du Léopard, 1049, 3e Avenue. Tél.: 529-3829.

Art et contexte: points de rencontre. Échange Québec-Bogotá, de Maria Eugenia Ceron, Angel Alfaro Echevarria, et Raul Ernesto Naranjo Luna, artistes colombiens. Jusqu'au 3 décembre: Des idées riches, collectif, de Folie Culture.

MUSIQUE

MESSE DES ARTISTES. Demain à 10h45. Johanne Savard, mezzo-soprano; Richard Fiset, trompette; Mathieu Blain, orgue. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrolière.

CONCERT-CROISSANTS au domaine Cataract, 214, ch. Saint-Louis. Demain à 11h. Invités: Mélanie Grenier, violon; Mélanie Pelletier, piano. Entrée: 8\$. Membres de la Fondation: 4\$, enfants, étudiants et aînés: 5\$.

LE QUATUOR LIVAL. À 20h, salle Henri-Gagnon, pavillon Casault. Au programme: Quatuor n° 2, en fa majeur, opus 92 de Prokofiev et le Quatuor en sol mineur, opus 10 de Debussy. Entrée libre.

CONFÉRENCES

CASA (Confédération des associations latino-américaines de Québec), Congrès d'orientation, de 9h à 15h, au Cégep de Limoilou. Info: 647-2929.

ATELIER SUR LE SYSTÈME HORMONAL, avec Micheline O'Shaughnessy. Au sous-sol du Restaurant Ryna, 3165, chemin Saint-Louis. De 13h à 16h30. Coût: 20\$.

ACTIVITÉS SOCIALES

CARREFOUR JEUNACTE. Souper ethnique sur le Maroc. A. 18h, au restaurant Le Piolet, 103, rue Racine, Loretteville. Coût: 20\$. Réservation: 842-7462.

CENTRE-FEMMES D'AUJOURD'HUI. Café-croissant demain à 11h, au 1305, ch. Sainte-Foy, local 102. Info: 683-2548.

SOIRÉE DE DANSE TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE. À 20h30, au Centre des Loisirs Montcalm, 265, boul. René-Lévesque Ouest. Coût: 7\$, étud. et aînés: 5\$, membres du CVPV 6\$, gratuit pour les enfants. Inf.: 647-1598.

DANSE SOCIALE. À 21h, au Centre Bruno-Verret (aréna), Int.: Marcel Aymar, Robert Bellefeuille, Ginette Chevalier, Annie Larochelle, France Larochelle, Diane Losier, Eloi Savoie. A. 20h. Au Périscop, 939, 2, rue Crémazie. Rés.: 529-2183. Jusqu'au 25 novembre.

ASSOCIATION DES LASALLIENS. Soirée mensuelle. À 20h30, au sous-sol de l'église St-Thomas d'Aquin, 824, rue Paradis, Ste-Foy. Disco Dansebel. Inf.: 529-8436.

DANSE EN LIGNE. Soirée «spécial débutant». À 20h, à l'église St-Denis, 1100, route de l'Église, Ste-Foy. Goûter sera servi. Inf.: 688-0863.

L'ÂGE D'OR DE CHRIST-ROI INC. Souper à 18h. Soirée de danse à 20h avec Disco Manivò, suivi d'un léger goûter. Inf.: 837-5754.

DANSE EN LIGNE. De 20h à 24h. Au Centre récréatif de St-Roch, avec Rollande, Lynda et Jean-Marie. Coût 5\$. Inf.: Rollande:622-4920, Lynda et Jean-Marie: 529-0140.

SOIRÉE DANSANTE par Irène St-Cyr, avec la disco Prélude, à 21h, au Centre communautaire des Chutes, 4054, boul. Saint-Anne. Inf. 661-2301.

BRUNCH-BÉNÉFICE au profit du Centre d'interprétation du Parc de la talaie et de la chute Kabir Kouba. Demain à 10h, au Piolet, 103, rue Racine. Coût: 15\$. Info: 842-7462.

DÉJEUNER-BRUNCH organisé pour les Familles Trudel(le), demain à 11h30, à l'Hotel Holiday Inn de Sainte-Foy. Info. rés.: 626-8419.

CLUB DE DANSES SOCIALES DE ST-AUGUSTIN. Soirée de danses sociales avec la Disco-Prélude, à 21h, au Complexe municipal, 200, route de Fossambault. Thème: «Les parapluies». Entrée: 7\$45. Inf. 878-2133.

ACTION DE GRÂCES AMÉRICAINNE. Repas de dinde pour la colonie américaine et leurs amis. A. 18h, à La Grappe d'or (Samuel Holland), 830, rue Ernest-Gagnon. coût: 16\$. Info: 527-9598. Rés. 842-1069.

ASSOCIATION DE CHASSE ET PÊCHE DE LA RIVIÈRE SAINTE-ANNE. Souper de camp (méchoui); soirée musique et danse. À 17h30, au centre communautaire St-Raymond. Rés. 337-6359.

DÉJEUNER-RENCONTRE pour les célibataires de 25 à 35 ans demain à 10h, au Mondial, 965, route de l'Église, Sainte-Foy. Info: 877-5575.

CENTRE BRUNO-VERRET. Saint-Étienne. Soirée de danses sociales à 21h. Coût: 5\$.

LES GÉNÉRAUX DE VANIER. Soirée de danses sociales ou de ligne. De 20h à 24h. Au 401, av. Pruneau. Coût: 7\$ (membres: 5\$). Info: 527-1421.

-6 à 8- OU SOIRÉE-RENCONTRE pour gens seuls de 35 à 55 ans. Samedi au Pub Le Gîte, 5155, boul. Hamel. Buffet et animation par Claire Savard. Dimanche: dîner-rencontre à 11h30 au St-Elmo's, 3121, boul. Hochelaga, Sainte-Foy. Info: 872-0730.

CLUB D'ÂGE D'OR CHAUVEAU. Soirée dansante avec l'orchestre Le Bel Âge. À l'école Etincelle, 1401, rue Lucien, Sainte-Foy. Adm.: 7\$. Avec buffet froid. Info: 872-7426 ou 872-1390.

CLUB PRIVILÈGE. Club social pour gens libres de 30 à 50 ans. Souper à La Bulle à 18h30. Inf. 990-2002.

CLUB IMPRÉVU. Pour gens libres de 25-45 ans. Souper à 18h30 au Petit coin Breton, Place de la Cité. Demain déjeuner-rencontre à 10h. Au restaurant La Fougasse, 1648, chemin St-Louis. Inf. et rés.: 874-3724.

SOUPER DANSE pour gens seuls à 18h. Motel Carillon, salle Ste-Foy, boul. Laurier. Info: 622-4749.

SOIRÉE DANSANTE. De 20h à 01h avec Loreyne et Yvon Martel. Salle communautaire 195, de la Rivière, Loretteville. Adm. 6\$. Inf. 523-7251.

VERT L'AVENTURE PLEIN AIR. Club sportif. Danse énergique au Tropicana, place d'Youville. Inf. 687-2396. Demain: randonnée au sentier national, Ste-Brigitte.

BRUNCH-RENCONTRE CŒUR À CŒUR. Demain à compter de 11h Au Pub Corn, 6350, Henri-Bourassa. Coût: 12\$ (repas inclus). Inf. rés. 843-1312.

DÉJEUNER-RENCONTRE ACCUEIL CHALEUREUX pour les 45-65 ans, demain à 9h30, à l'Hotel Québec, Sainte-Foy. Info: 659-1716.

CLUB RÉTRODANSE. 4780, ch. Saint-Félix, Cap-Rouge. Danses sociales pour tous. De 20h30 à 03h. Adm. 6\$. Inf. 877-2557.

BRUNCH DANSANT, danses sociales et de ligne. Demain de 10h30 à 14h30 au centre Jacques Duval, 2450, de la Concorde. Coût: 10\$. Info: 622-6222.

DIVERS

SALON DE NOËL des Fermières de Saint-Sacrement. Sam. 13h à 17h30; dim. 9h30 à 17h30, au sous-sol de l'église Saint-Sacrement.

MARCHÉ AUX PUCES au profit de l'École Saint-Jean-Baptiste. Au Centre Lucien-Borne, 100, chemin Sainte-Foy, demain de 10h à 17. Inf.: 523-4883

CERCLE DES FERMIERES DE VANIER. Exposition de 10h à 16h, au 380, rue Beaucage, Vanier. Tirage et autres prix. Inf.: 527-2380.

EXPO-VENTE. Du Cercle des fermières de Notre-Dame-de-Piité, vente, bricolage, artisanat, etc. Au sous-sol de l'église Notre-Dame-de-Piité, 60, Général-Vanier (coin Saint-Vallier-Ouest), de 10h à 16 h. Inf.: 527-5642.

MARCHÉ DES ARTISANS. Cercle des fermières de Breakeville. Plus de 20 exposants. À l'édifice du Bâtisseur, 22, rue Sainte-Hélène. Sam. 13h à 20h, dim. 11h à 17h. Inf.: 832-6676/832-5589.

EXPO-VENTE DE NOËL. Cercle des Fermières de Maizerets. Au Centre Mgr-Marcoux, 1885, de la Canardière, Québec. Sam. 10h à 20h, dim. 9h30 à 16h.

SALON DES ARTISTES ET ARTISANES DE LORETTEVILLE. Au Centre municipal, 305, rue Racine. Sam. de 11h à 22h et dim. de 10h à 18h. Cadeaux de bon goût et de bon prix pour Noël. Le Père et la Mère Noël seront présents. Entrée libre.

CONTES EN VITRINE sur la rue Saint-Vallier Ouest. L'artiste Robert Charron peint en direct les contes «Casse-Noisettes» et «La reine des neiges» sur 47 vitrines de la rue. Jusqu'au 1er décembre.

FOIRE AUX AUBAINES 2000. De la Fondation Gettagette-Lavallée pour les enfants démunis. Demain de 11h à 16h. Dim. de 10h à 15h (déjeuner à 10h, coût 7\$), au sous-sol de l'église Sacré-cœur, 340, rue de Montmartre, Québec. Info: 628-4355.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE CHARLESBOURG. Atelier d'écriture par Jean Duval, de 9h à 16h. À la salle Pierre-Garon, 100, 80e Rue Orvet. coût: 40\$-30\$. Info: 525-9700 ou 24-2992.

Oe Noël

offrez-leur un cadeau
semé d'étoiles...

Matinées

Lalonde
Jusqu'au 8 décembre

SUPPLÉMENTAIRES

Un hommage
à l'œuvre de Joe Dassin

LA BANDE À JOE

Du 6 mars au 19 avril

Émotions

Du 24 avril au 14 juin

**LES CROONERS
AU CASINO**

Du 2 juillet au 26 septembre

Soirées

Depuis le 8 novembre

**British
INVASION**

SUPPLÉMENTAIRES

**Dubois
qui chante**

Dès le 30 janvier

**ALAIN
CHOCQUETTE**

Dès le 27 février

NOUVEAU
SPECTACLE!

Du **Rock** à
l'Opéra

Du 23 mai au 23 septembre

*Soirée spéciale
de la Saint-Sylvestre*

31 décembre 2000
de 18 h 30 aux petites heures du matin...

Présentation spéciale de British Invasion,
invités spéciaux, champagne et autres surprises!

Nombre de places limitées!

MATINÉES à 13 h 30 Admission générale : 10 \$
SOIRÉES Spectacles à compter de 37 \$
Soupers-spectacles à compter de 59 \$

Billets en vente* à la billetterie du Casino de Montréal et sur le réseau **ADMISSION**
au (514) 790-1245 ou au 1 800 361-4595

* Moyennant les frais de service. Prix sujets à changement sans préavis.

Groupes de 20 personnes et plus : (514) 392-2749 ou 1 888 883-8823

Forfaits hébergement offerts : 1 888 898-7777

